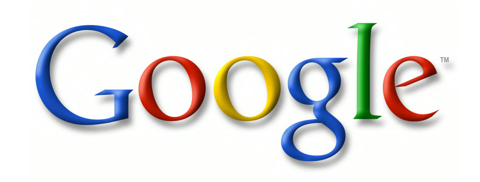
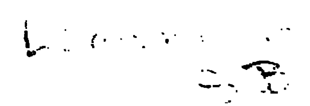



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06170751 3


UT PROSIM

PAROLES

D'UN CROYANT.



Imprimerie de P. Mary.

PAROLES

D'UN CROYANT,

PAR L'ABBÉ

F. DE LA MENNAIS,

QUAND IL ÉTAIT UN CROYANT,

RETROUVÉES, MISES EN ITALIEN,
D'APRÈS LE MANUSCRIT MÊME DE M. DE LA MENNAIS.
ET REPRODUITES EN FRANÇAIS D'APRÈS LA TRADUCTION ITALIENNE.

Par un Chanoine d'Aoste.

Mentita est iniquitas sibi.
L'iniquité a menti contre elle-même.
PS. XXVI, 12.

BRUXELLES.
LIBRAIRIE UNIVERSELLE DE MARY-MÜLLER ET Cᵉ.
RUE DE LA MONTAGNE, Nº 51.

1838

AVIS DU TRADUCTEUR

AU LECTEUR.

Paroles d'un Croyant par M. de la Mennais, traduites de l'italien. Lisez l'*Avertissement :* vous aurez le mot de cette énigme. Et si, après cette lecture, vous me demandez comment j'ose offrir au public un ouvrage de M. de la Mennais, traduit d'une traduction italienne, voici ma réponse.

Les motifs qui ont empêché le traducteur Modénois de livrer à l'impression le manuscrit de M. de la Mennais, peuvent exister longtemps encore. Or, il m'a paru que, dans les circonstances actuelles,

et en France surtout, il était de la plus grande importance de faire connaître M. de la Mennais et à ceux que ses *Paroles* ont séduits, et à ceux qu'elles pourraient séduire encore. Si je n'ai pu rétablir les *Paroles* mêmes *d'un Croyant*, et m'élever à la hauteur de son style, j'ai du moins reproduit fidèlement ses pensées, et j'ai atteint mon but : car j'ai voulu prouver, et il sera prouvé jusqu'à l'évidence, qu'en publiant les *Paroles d'un Croyant*, et plus tard, les *Affaires de Rome*, M. de la Mennais n'a voulu que se venger du saint-siége, et, comme un autre Luther, faire à l'Église une plaie qui saignât longtemps : il sera démontré qu'il a écrit ces deux livres, où il a eu *l'inimaginable courage de consigner son apostasie*, sous la seule influence de *la haine immense que lui inspirait l'Église*, et malgré ses convictions religieuses et politiques. Dès lors ceux qu'auraient entraînés les *Paroles d'un Croyant*, ouvriront les yeux à la lumière ; ils rougiront de marcher à la suite de celui qui *s'est joué de son honneur d'homme, de sa conscience de chrétien et de prêtre*, pour ne pas avouer qu'il s'était trompé. Et nous autres catholiques, nous verserons des larmes de sang sur une chute comme l'Église n'en a point vu, et qu'on ne peut comparer qu'à celle de Lucifer. Puis-



sent ces larmes obtenir du ciel que M. de la Mennais écrive bientôt le *Livre de ses rétractations, que le monde entier accueillera avec des transports de reconnaissance.*

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR ITALIEN.

M. l'Abbé de la Mennais, en écrivant les *Paroles d'un Croyant*, n'eut point l'intention d'en faire un livre de séduction et de scandale. Son but fut au contraire d'y proposer la vérité sous une forme nouvelle, et, en la présentant ornée des images et des grâces de la poésie, il voulut la rendre plus propre à se faire entendre et goûter par les peuples.

Cet infortuné tomba misérablement, et on ne sait par quelle voie le démon de la vengeance et de la colère entra dans son âme. Alors, ne voulant plus ni faire servir au bien les *Paroles d'un Croyant*, ni les avoir inutilement écrites, il les destina au blasphème et à la ruine

1.

des hommes. Il supprima donc entièrement quelques chapitres qui ne pouvaient en aucune manière se plier au sens du mal; il en laissa quelques autres tels qu'il les avait composés, pour accréditer le sacrilége, en feignant la piété, et il bouleversa de fond en comble tout le reste de l'ouvrage. Il substitua l'erreur à la vérité, affirma ce qu'il avait nié, maudit ce qu'il avait béni, approuva ce qu'il avait condamné, condamna ce qu'il avait approuvé, et conservant la forme, et presque les paroles du premier écrit, il en changea totalement la substance et l'esprit. Il fit comme un médecin qui, après avoir préparé un remède, y mêlerait du poison, et donnerait la mort au malade que d'abord il voulait guérir. Ainsi et seulement ainsi s'expliquent les dissonances, les contradictions, le désordre qu'un œil mediocrement attentif aperçoit aisément dans le livre, aussi impie qu'informe et bizarre, intitulé : *Paroles d'un Croyant.* Un tel livre ne pouvait être favorablement accueilli que dans un siècle en délire, comme celui où nous vivons : en d'autres temps on aurait regardé ces *Paroles* comme celles d'un fou.

Nous n'avons pas besoin de dire comment le manuscrit dont nous donnons la traduction italienne, est tombé entre nos mains. Il suffit que nous assurions qu'on y distingue clairement les ratures, les additions, les premières expressions des secondes, et que nous l'avons recopié et littéralement traduit selon ce qu'il était à son

origine. Qu'on lise donc notre livre ; qu'on le confronte avec celui que l'Église a frappé d'anathème, chapitre par chapitre, paragraphe par paragraphe, et pour ainsi dire parole par parole : quiconque aura la facilité et la patience de faire cette comparaison, demeurera convaincu que ces Paroles sont proprement et indubitablement les *Paroles d'un Croyant, par M. de la Mennais, quand il était un Croyant.*

PAROLES

D'UN CROYANT.

I

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Que celui qui a des oreilles entende; que celui qui a des yeux les ouvre et regarde, car les temps approchent *où le Seigneur fera une grande démonstration de son infinie miséricorde et de sa redoutable justice* [1].

[1] Les caractères italiques indiquent les différences entre *les Paroles d'un Croyant* que M. de la Mennais a fait paraître après son apostasie, et les *Paroles d'un*

Le Père a engendré son Fils, sa parole, son Ve
et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi n
il est venu dans le monde, et le monde ne l'a p
connu. *Maintenant, après l'avoir connu et s*
enrichi de ses bienfaits, il ferme de nouveau les y
pour ne point le voir.

Le Fils a promis d'envoyer l'Esprit consolat
l'Esprit qui procède du Père et de lui, et qui est
amour mutuel. *C'est ainsi qu'il a promis que la*
ligion établie au nom du Père, du Fils et du Sa
Esprit subsistera jusqu'à la consommation
siècles. L'Esprit consolateur est descendu selo
parole divine, et les dons qu'il a apportés fu
comme le bienfait d'une nouvelle création.

Et l'Église, éclairée et assistée par cet Esp
résiste, imperturbable et pure, à toutes les puis
ces de l'enfer.

Il y a dix-huit siècles, le Verbe répandit la
mence divine, et l'Esprit-Saint la féconda. Les h
mes l'ont vue fleurir, ils ont goûté de ses fruits,
fruits de l'arbre de vie, replanté dans leur pa
demeure.

Je vous le dis, ce fut parmi eux une grande j

Croyant qu'il écrivait avant que le démon du schism
de l'hérésie fût entré dans son cœur. Il est donc im
tant que le lecteur confronte les passages en ital
avec les passages correspondants de l'ouvrage qu
souverain pontife a frappé d'anathème.

ils virent paraître la lumière, et se sentirent
nétrés d'un feu céleste.
ésent *que le feu de la foi s'éteint,* la terre est
ue ténébreuse et froide.
ères ont vu le soleil *de la vérité* décliner, *et*
voyons baisser toujours plus. Pendant qu'il
che de l'horizon, la race humaine *frissonne et*
. *Aucun regard ne pénètre* dans *la* nuit *de*
; on sait seulement que c'est la plus funeste
es les nuits. Ah! que le couchant est noir!
ssurez-vous, enfants de la *rédemption : à*
commence à *briller la miséricorde de Dieu.*

II

Prêtez l'oreille, et dites-moi d'où vient ce bruit *de guerre*, ce bruit confus, vague, étrange, que l'on entend de tous côtés?

Posez la main sur la terre, et dites-moi pourquoi elle *chancelle*.

Quelque chose que nous ne savons pas se remue dans le monde, *et il semble que l'on combatte contre la puissance* de Dieu.

Est-ce qu'il y a un cœur qui ne batte pas? Est-ce que chacun n'est pas dans *l'anxiété et dans* l'attente de grands événements?

Malheureux fils de l'homme, monte sur les hauteurs, et annonce ce que tu vois.

Je vois à l'horizon un nuage livide, et, autour, une lueur rouge comme le reflet d'un incendie.

Malheureux fils de l'homme, que vois-tu encore?

Je vois la mer soulever ses flots, et les montagnes agiter leurs cimes.

Je vois les fleuves changer leur cours, les collines *se déchirer*, et, en tombant, combler les vallées.

Tout s'ébranle, tout se meut, tout prend un aspect *nouveau, désordonné, effrayant.*

Malheureux fils de l'homme, que vois-tu encore?

Je vois des tourbillons de poussière dans le lointain, et ils vont en tout sens, et ils se choquent, et se mêlent, et se confondent; ils passent sur les cités, et quand ils ont passé, on ne voit plus *qu'une vallée de misère, de pleurs et de sang.*

Je vois les peuples *aveuglés* se lever en tumulte, et les rois pâlir sous leur diadème. *Les peuples ont déclaré* la guerre *à leurs princes,* une guerre à mort.

Je vois un trône, deux trônes brisés, et les peuples en dispersent les débris sur la terre.

Je vois un *prince blanchir en combattant contre l'hydre de la révolte,* comme l'archange Michel combattait contre Satan, *et* ses coups sont *mesurés et prudents;* mais il est *seul,* et *les rebelles sont innombrables : de plus, les peuples révoltés combattent pour tuer, et les rois frappent pour sauver.*

O Dieu! il tombe; *son manteau est déchiré;* il est frappé à mort. Non, il n'est que blessé. Marie, la Vierge-Mère, *a pitié de ce royaume,* elle enve-

loppe *le roi* de son manteau, *elle le sauve p*
salut de son peuple et de tous les peuples.

Je vois un autre *roi* lutter *contre un autre p*
dont l'infamie, la cruauté et la force s'accro
d'heure en heure. Ce peuple *et ce roi avaient*
fois le signe du Christ sur le cœur : tant qu'
reviendront point au Christ, les fureurs du p
ne se calmeront pas, et les craintes du roi ne
ront point.

Je vois *les princes alliés marcher contre les*
les, pour dompter leur orgueil; et la trahison p
l'oreille des chefs, et la discorde agite ses torches
le camp des alliés. Les armées de l'alliance se
rent, et les haches et les poignards savent se f
une route jusqu'au cou et au cœur des princ

Je vois sur un vaste édifice, à une grande
teur dans les airs, une croix que je distingue à p
Elle semble s'éloigner toujours plus; elle est cou
d'un voile noir.

Malheureux fils de l'homme, que vois-tu en

Je vois l'orient qui se trouble en lui-mêm
regarde ses antiques palais *croulés,* et ses tem
que leur vétusté rendait plus sacrés, tombés en
dre; *et les hommes qui ont abattu les temples*
palais sentent dans leur âme le vide du déser
promènent autour d'eux leurs regards effray
s'efforcent de les porter vers le ciel, comme p
chercher *une* autre grandeur, *une autre ma*
un autre Dieu.

Je vois vers l'occident une femme *au cœur de tigre et au front de sirène sortir des ténèbres de l'erreur.* Elle trace d'une main ferme *des signes dans les airs et y répand une nuée qui aveugle, une vapeur qui enivre les esprits.* Partout où *elle* passe, les générations humaines l'invoquent dans leurs prières, *l'exaltent* dans leurs chants, la bénissent *comme la libératrice du genre humain.*

Je vois au septentrion des hommes *dont la vue de la prostituée a commencé à troubler l'esprit et à corrompre le cœur;* mais *la croix du* Christ *n'est point arrachée de ces contrées, et on peut toujours espérer pendant qu'on voit la* croix.

Au midi, *les* races *de la bénédiction semblent honteuses d'être les races privilégiées. Le cri de la liberté s'est fait entendre au milieu d'elles. Insensées! elles s'irritent de reposer à l'ombre de l'Église.* Le Christ *regarde toujours d'un œil de prédilection cette terre où le pêcheur établit son siége; mais malheur à ces contrées, si le représentant du Christ devait jamais s'en éloigner, malheur au monde entier!*

Malheureux fils de l'homme, que vois-tu encore?

Il ne répond point : *il respire;* crions de nouveau.

Malheureux fils de l'homme, que vois-tu encore?

Je vois Satan qui fuit; *la liberté et la révolution le suivent aux enfers,* et le Christ entouré de ses anges *nous rend la vraie liberté, nous ramène sous son règne.*

III

Et je fus transporté en esprit dans les temps anciens, et la terre était belle, et riche, et féconde; et ses habitants vivaient heureux, parce qu'ils vivaient *dans la soumission à leurs chefs, comme des* frères *sous l'autorité paternelle, et qu'ils se contentaient de la place que leur avait assignée la Providence.*

Et je vis le serpent qui se glissait au milieu d'eux, *fixant* sur plusieurs son regard *insidieux;* et leur âme se troubla, et ils s'approchèrent *du serpent,* et le serpent leur parla à l'oreille.

Et après avoir écouté la parole du serpent, ils se levèrent et se dirent : Nous sommes *tous libres et*

x; nous voulons être tous grands, tous rois.
le soleil pâlit, et la terre prit une teinte fu-
e, comme celle du linceul qui enveloppe les
s.
l'on entendit un sourd murmure, une longue
te, et chacun trembla dans son cœur.
ı vérité, je vous le dis, ce fut comme *le* jour où
ne rompit ses digues, et où débordèrent les
du déluge *universel.*
: la *séduction sortie de l'haleine du serpent* s'en
le maison en maison, de cabane en cabane, *et*
ɔandit une fumée qui *troubla l'esprit des hom-*
qui jeta la corruption dans leur âme.
ceux qui avaient dit : Nous sommes *libres et*
voulons être tous rois, *placèrent un bonnet au*
d'une pique, déployèrent un étendard, et sui-
ıt la *séduction de maison en maison,* de cabane
ıbane.
en présence de ces enseignes se renouvelèrent
ystérieuses orgies du paganisme, et la pudeur,
iété, la justice s'enfuirent de ces assemblées
nes.
ux qui étaient demeurés auprès de la croix s'é-
ent : La confusion de Babel et la corruption uni-
lle de la chair sont revenues dans le monde;
erté de l'enfer et l'égalité de la mort nous ont
nts de nouveau. Et les rois étaient immobiles,
e que la peur avait transi leur âme, *et que la*
rde divisait leurs forces.

Et *les hommes, enivrés par la séduction*, se laissèrent charger de fers *au nom de la liberté*, eux et leurs femmes et leurs enfants. Et ceux qui avaient dit : Nous *voulons être tous* rois, *traînaient enchaînées les générations humaines, les faisaient égorger pour l'honneur du bonnet, et en abandonnaient les cadavres sans sépulture à la merci des bêtes féroces.*

Et la tempête chassait les nuages, et le tonnerre grondait, et j'entendis une voix qui disait : Le serpent a vaincu une seconde fois, mais pas pour toujours.

Après cela, je n'entendis plus que des voix confuses, des rires, des sanglots, des blasphèmes.

Et je compris qu'il devait y avoir un règne de Satan avant le règne de Dieu. Et je pleurai, et j'espérai.

Et la vision que je vis était vraie : car le règne de Satan s'est accompli, et le règne de Dieu s'accomplira aussi. *Et les séducteurs du peuple,* et ceux qui ont dit : Nous *voulons tous être* rois, seront enfermés dans la caverne avec le serpent, et la race humaine en sortira ; et ce sera pour elle comme une autre naissance, comme le passage de la mort à la vie.

Ainsi soit-il.

IV

Vous êtes *tous* fils d'un même père, et la même mère vous *accueille dans son sein;* pourquoi donc ne vous aimez-vous pas les uns les autres comme des frères? et pourquoi vous traitez-vous bien plutôt en ennemis?

Celui qui n'aime pas son frère est maudit sept fois, et celui qui se fait l'ennemi de son frère est maudit septante fois sept fois.

Les rois *sont vos pères;* les princes *et les* grands *sont vos* frères *aînés, et Dieu a fait cela pour le bien de tous.*

Vous les maudissez, parce qu'ils sont vos pères et vos aînés; vous les *traitez comme des* ennemis, *et*

à cause de cela la malédiction retombe sur vous.

Aimez-vous les uns les autres, *et vous ne porterez plus envie aux* grands, et vous ne craindrez ni les princes ni les rois.

Les rois sont *faibles sans la force du peuple, mais le peuple est plus faible encore sans la force des rois.* Aimez-*vous* les uns les autres *comme des pères, comme des fils,* comme des frères, *et vous serez tous contents, tous heureux et forts.*

Ne dites point : *Ce prince* est d'un peuple, *nous sommes* d'un autre peuple, *et nous ne voulons pas un roi qui ne soit pas de notre peuple. Dieu assigne les peuples et les empires comme il lui plaît, et tous les peuples sont frères.*

Tous les peuples ont eu sur la terre le même père, qui est Adam, et ont dans le ciel le même père, qui est Dieu.

Si l'on frappe le chef, tout le corps souffre. Vous êtes tous un même corps *avec votre roi, vous ne pouvez retrancher votre chef sans mourir.*

Si un loup se jette sur un troupeau, il ne le dévore pas tout entier sur-le-champ : il saisit un mouton et le mange. Puis sa faim étant revenue, il en saisit un autre et le mange : et ainsi jusqu'au dernier; car sa faim revient toujours.

Princes de la terre, ne soyez pas comme les moutons, qui, lorsque le loup a enlevé l'un d'eux, s'effrayent un moment et puis se remettent à paître. Car, pensent-ils, peut-être se contentera-t-il d'une

emière ou d'une seconde proie : et qu'ai-je affaire m'inquiéter de ceux qu'il dévore? Qu'est-ce que la me fait, à moi? il ne me restera que plus herbe.

En vérité, je vous le dis, ceux qui pensent ainsi eux-mêmes sont marqués pour être la pâture la bête *de la révolution* qui vit de chair et de ng.

V

Quand vous voyez un homme *dans l'adv* ne vous pressez pas de dire : Celui-là *a été* ı *prudent*, *ou bien* celui-là est un homme m *que frappe la colère divine ;* car peut-être est homme de bien ; *peut-être a-t-il exposé sa vi le bien des* hommes ; *et il est humilié par un jugement de Dieu.*

Quand vous voyez un *roi expirer sous la du* bourreau , *ou errer sans diadème et san sur la terre étrangère,* ne vous pressez pas de Ce *roi n'a pas su gouverner ; il a trop relâ frein ; il a violé ses serments, il ne s'est poi cilié l'amour de son peuple.*

Ce prince était peut-être un modèle de bonté et de sagesse; peut-être est-ce un *roi* martyr, qui meurt pour le salut de son peuple, *et pour servir d'exemple aux autres rois.*

Il y a dix-huit siècles, dans une ville d'Orient, *la populace, les imposteurs et les apostats* de ce temps-là clouèrent sur une croix, après l'avoir battu de verges, un séditieux, un blasphémateur, comme ils l'appelaient.

Le jour de sa mort, il y eut une grande terreur dans l'enfer, et une grande joie dans le ciel. Le sang du juste avait sauvé le monde.

VI

Pourquoi les animaux trouvent-ils leur nourriture, chacun suivant son espèce? *Pourquoi sont-ils contents de la place que leur assigna la nature, et ne cherchent-ils point à s'élever à la condition des autres?*

Si, dans la ruche, une abeille disait : *Dans cet alvéole, il y a plus de* miel *que dans le mien; je veux m'emparer de cet alvéole, et je veux me rassasier de ce miel;* que deviendraient les autres abeilles? *L'harmonie et la paix subsisteraient-elles dans la ruche?*

La terre est comme une grande ruche, et les hommes sont comme des abeilles.

La Providence accorde à chaque abeille la portion

e miel nécessaire à sa subsistance; et si, parmi les ommes, il en est qui manquent de ce nécessaire, 'est que, *par paresse, ils ne veulent se le procurer,* *u qu'ils le dissipent par leur faute.* La charité *publi-* *ue pourvoit aux besoins des faibles, des infirmes,* *t souvent même des dissipateurs et des fainéants.*

La justice, c'est la vie ; et la charité, c'est encore ı vie, et une plus douce, une plus abondante vie, *ui tempère les rigueurs de la justice.*

Il s'est rencontré de faux prophètes qui ont *an-* *oncé que tout était à* tous, *et des* hommes *pares-* *eux et rapaces* qui l'ont cru sur la parole des faux rophètes.

Lorsque cette parole de mensonge prévalut, les nges pleurèrent dans le ciel, car ils prévirent que eaucoup de violences, et beaucoup de crimes, et eaucoup de maux allaient déborder sur la terre.

Les hommes nés pour Dieu seul, *ne* sont égaux *ue devant la justice et devant Dieu. Dans le monde,* *s plus petits sont inférieurs aux plus grands,* les ujets *doivent obéissance au souverain, et l'usurpa-* *ion du bien d'autrui est un crime.*

Telle est la parole de Dieu, et quiconque dit une hose contraire, dit un blasphème.

Que celui qui *est* le plus grand parmi vous, *s'a-* *aisse comme le plus petit;* et que celui qui veut être e premier parmi vous, soit le serviteur de tous.

La loi de Dieu est une loi d'amour, et l'amour ne *e repaît point de cupidité, d'ambition et d'orgueil;*

il se répand sur le grand et sur le petit, sur le riche et sur le pauvre, et il se sacrifie aux autres.

Celui qui dit dans son cœur : Je ne suis *ni puissant, ni riche, ni grand, c'est pourquoi je déteste tous les grands, tous les riches, tous les puissants,* celui-là est le fils de Satan.

Et Satan est le roi de ce monde; car il est le roi *des cupides, des envieux et des rebelles;* et ceux-ci *se sont rangés sous ses drapeaux, ils ont suivi* ses conseils, *et ont détruit la paix* du monde.

Mais l'empire *de Satan* n'aura qu'un temps, et nous touchons à la fin de ce temps. *S'il faut combattre,* l'Ange de la justice et l'Ange de l'amour combattront avec ceux qui se seront armés pour rétablir parmi les hommes le règne de la justice et le règne de l'amour, *la subordination et la paix.*

Si quelques fidèles meurent dans *les* combats, leur nom restera sur la terre comme un rayon de la gloire de Dieu, *et dans le ciel il sera écrit sur le livre de la victoire et de la vie.*

C'est pourquoi, *vous qui avez soif de la justice,* vous qui souffrez *sous le joug des méchants,* prenez courage, fortifiez votre cœur. *Ce sont les jours* de l'épreuve; et celui qui *les* suivra, sera le jour de la délivrance.

VII

Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles ; et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit, et se dessèche, et meurt.

Lorsque l'homme est seul *et sauvage, il ne se suffit point à lui-même. La solitude,* la tristesse et la pauvreté *l'abattent, et le réduisent à la condition des brutes.* Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais *vivez socialement, et pour vivre socialement, vivez dans la sou-*

mission. Hors de la société, on ne trouve ni abondance, ni sûreté, ni joie; et la société est impossible sans la soumission.

Tandis que vous serez désunis, *personne ne prendra soin de vous, et vous ne saurez à qui recourir dans vos besoins. Tandis que vous voudrez tous être égaux et indépendants, il n'y aura jamais parmi vous un homme puissant qui veille au salut de tous.*

Qu'y a-t-il de plus faible que le passereau, et de plus désarmé que l'hirondelle? Cependant, quand l'oiseau de proie *les poursuit, ils courent à leur nid, bâti à l'ombre d'un toit, et l'oiseau de proie s'arrête, parce qu'il sait que le maître du toit est plus puissant que lui.*

Prenez exemple sur le passereau et sur l'hirondelle.

Celui qui se sépare de *la société, en se révoltant contre le prince, et en résistant au pouvoir salutaire du prince,* la crainte le suit quand il marche, s'assied près de lui quand il repose, et ne le quitte pas même durant son sommeil. Donc, si l'on vous demande *pourquoi vous obéissez tous, tandis qu'un seul commande?* répondez : Nous *obéissons pour le bien de tous, à celui qui commande par l'ordre de Dieu, et pour le bien de tous.*

Dieu *a* fait *les* petits *et les* grands, *les* sujets *et les souverains; et* il n'a *pas* fait tous les hommes égaux: quelques-uns ont plus de force ou de corps, ou d'es-

prit, ou de volonté, et ce sont ceux-là qui cherchent à *opprimer* les autres, lorsque l'orgueil ou la convoitise étouffe en eux l'amour de leurs frères.

Et Dieu savait qu'il en serait ainsi, et c'est pourquoi il a *établi l'autorité des princes,* afin que les faibles ne tombassent pas sous l'oppression des forts.

Car *un homme* est plus fort qu'un *autre, deux sont plus forts qu'un* seul, quatre *sont plus forts* que deux, *et il n'est pas de force qui ne puisse être surpassée par une autre force. Mais le prince est plus fort que tous, et on n'a point à redouter les abus du pouvoir, là où le pouvoir du prince est respecté.*

Un homme voyageait dans la montagne, et il arriva en un lieu où un gros rocher, ayant roulé sur le chemin, le remplissait tout entier, et hors du chemin il n'y avait point d'autre issue, ni à gauche, ni à droite.

Or, cet homme voyant qu'il ne pouvait continuer son voyage à cause du rocher, essaya de le mouvoir pour se faire un passage, et il se fatigua beaucoup à ce travail, et tous ses efforts furent vains.

Ce que voyant, il s'assit plein de tristesse, et dit: Que sera-ce de moi, lorsque la nuit viendra et me surprendra dans cette solitude, *seul,* sans nourriture, sans abri, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces sortent pour chercher leur proie?

Et comme il était absorbé dans cette pensée, un autre voyageur survint, et celui-ci ayant fait ce qu'avait fait le premier, et s'étant trouvé aussi im-

puissant à remuer le rocher, s'assit en silence et baissa la tête.

Et après celui-ci, il en vint plusieurs autres, et *tous ensemble essayèrent de* mouvoir le rocher; *mais ils ne s'accordaient point dans leurs efforts, ils n'avaient personne pour les diriger, et le rocher demeurait immobile,* et leur crainte à tous était grande.

Enfin l'un d'eux dit aux autres : Mes frères, prions notre Père qui est dans les cieux; peut-être qu'il aura pitié de nous dans cette détresse.

Et cette parole fut écoutée, et ils prièrent de cœur le Père qui est dans les cieux.

Et quand ils eurent prié, *arriva un autre voyageur,* qui dit : *Abattez ces arbres, préparez ces leviers, et agissez* tous *d'après mon commandement.*

Et ils se levèrent, *obéissant à la voix du chef que Dieu leur avait envoyé;* et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda, et ils poursuivirent leur route en paix; *et cet homme les dirigea, les guida dans tout le chemin.*

Le voyageur c'est l'homme, le voyage c'est la vie, le rocher ce sont les misères, *les contradictions, les adversités* qu'il rencontre à chaque pas sur sa route.

Aucun homme ne saurait soulever seul ce rocher, *et les difficultés ne font que s'accroître lorsque plusieurs commandent;* mais Dieu *a donné aux peuples les rois, afin que ceux-ci les guident, les contiennent et les défendent dans le pèlerinage de la vie.*

VIII

Au commencement le travail n'était pas nécessaire à l'homme pour vivre : la terre fournissait d'elle-même à ses besoins.

Mais l'homme fit le mal ; et comme il s'était révolté contre Dieu, la terre se révolta contre lui.

Il lui arriva ce qui arrive à l'enfant qui se révolte contre son père : le père lui retire son amour, et il l'abandonne à lui-même ; et les serviteurs de la maison refusent de le servir, et il s'en va cherchant çà et là sa pauvre vie, et mangeant le pain qu'il a gagné à la sueur de son visage.

Depuis lors donc, Dieu a condamné tous les hommes au travail : et tous ont leur labeur, soit du

puissant à remuer le rocher, s'assit en silence et baissa la tête.

Et après celui-ci, il en vint plusieurs autres, et *tous ensemble essayèrent de* mouvoir le rocher; *mais ils ne s'accordaient point dans leurs efforts, ils n'avaient personne pour les diriger, et le rocher demeurait immobile*, et leur crainte à tous était grande.

Enfin l'un d'eux dit aux autres : Mes frères, prions notre Père qui est dans les cieux; peut-être qu'il aura pitié de nous dans cette détresse.

Et cette parole fut écoutée, et ils prièrent de cœur le Père qui est dans les cieux.

Et quand ils eurent prié, *arriva un autre voyageur*, qui dit : *Abattez ces arbres, préparez ces leviers, et agissez* tous *d'après mon commandement.*

Et ils se levèrent, *obéissant à la voix du chef que Dieu leur avait envoyé;* et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda, et ils poursuivirent leur route en paix; *et cet homme les dirigea, les guida dans tout le chemin.*

Le voyageur c'est l'homme, le voyage c'est la vie, le rocher ce sont les misères, *les contradictions, les adversités* qu'il rencontre à chaque pas sur sa route.

Aucun homme ne saurait soulever seul ce rocher, *et les difficultés ne font que s'accroître lorsque plusieurs commandent;* mais Dieu *a donné aux peuples les rois, afin que ceux-ci les guident, les contiennent et les défendent dans le pèlerinage de la vie.*

VIII

Au commencement le travail n'était pas nécessaire à l'homme pour vivre : la terre fournissait d'elle-même à ses besoins.

Mais l'homme fit le mal; et comme il s'était révolté contre Dieu, la terre se révolta contre lui.

Il lui arriva ce qui arrive à l'enfant qui se révolte contre son père : le père lui retire son amour, et il l'abandonne à lui-même; et les serviteurs de la maison refusent de le servir, et il s'en va cherchant çà et là sa pauvre vie, et mangeant le pain qu'il a gagné à la sueur de son visage.

Depuis lors donc, Dieu a condamné tous les hommes au travail : et tous ont leur labeur, soit du

corps, soit de l'esprit; et ceux qui disent: Je ne tr
vaillerai point, sont les plus misérables.

Car, comme les vers dévorent un cadavre, l
vices les dévorent; et si ce ne sont les vices, c'e
l'ennui.

Et quand Dieu voulut que l'homme travaillât,
cacha un trésor dans le travail, parce qu'il est pèr
et que l'amour d'un père ne meurt point.

Et celui qui fait un bon usage de ce trésor, et q
ne le dissipe point en insensé, il vient pour lui u
temps de repos, et alors il est comme les homm
étaient au commencement.

Et Dieu leur donna encore ce précepte: Aide
vous les uns les autres, car il y en a parmi vous d
plus forts et de plus faibles, d'infirmes et de *sain*
et *je veux que* tous *vivent*.

Et si vous faites ainsi, tous vivront, parce que
récompenserai la pitié que vous aurez eue pour v
frères, et je rendrai votre sueur féconde.

Et ce que Dieu a promis s'est vérifié toujours,
jamais on n'a vu celui qui aide ses frères manqu
de pain.

Or, il y eut autrefois un homme méchant et ma
dit du ciel. Et cet homme était fort; et il haïssait
travail; de sorte qu'il se dit: Comment ferai-je?
je ne travaille point, je mourrai; et le travail m'e
insupportable.

Alors il lui entra une pensée de l'enfer dans
cœur. Il s'en alla de nuit *chez un homme pacifiqu*

surprit dans son sommeil, le garrotta et s'empara ses biens.

Et cet homme maudit disait en lui-même : Je pénétrerai dans les maisons, j'assaillirai les passants, je les battrai, je les tuerai, je les dépouillerai de leurs biens, et je vivrai ainsi sans travailler. Les autres travailleront, et je mangerai le fruit de leur travail.

Et il fit ce qu'il avait pensé, et d'autres, voyant cela, en firent autant, *et dès lors commença le métier de vivre sans peine aux dépens d'autrui.*

Ce jour *où, pour la première fois, la main de l'injustice s'étendit sur la propriété d'autrui*, fut un jour de deuil sur toute la terre.

Longtemps après il y eut un autre homme plus méchant que le premier et plus maudit du ciel.

Voyant que les hommes, multipliés *en grand nombre, vivaient en société sous la conduite et sous la protection de leurs princes*, il se dit :

Je pourrais bien peut-être en *attaquer* quelques-uns et *m'approprier le fruit de leurs travaux ;* mais *le bras du prince pourrait m'atteindre, et puis les hommes me haïraient comme un ennemi de la justice et un ennemi de Dieu. Je ferai donc ainsi : je m'associerai avec d'autres méchants ; nous prêcherons la révolte ; nous dirons que Dieu même ordonne de s'emparer des richesses des grands, et de détruire l'autorité du prince. De là naîtront les tumultes, les guerres, les ruines, et nous recueillerons dans ces dispersions ; et quand les hommes seront fatigués,*

épuisés par les luttes, nous les enchaînerons au nom de la liberté, et nous prendrons pour nous les richesses *des grands et le pouvoir du prince.*

Or, toute cette multitude vivait *tranquille du fruit de ses sueurs ; chacun pouvait amasser en cherchant à améliorer sa condition ; la cabane du pauvre était aussi sûre que le palais du riche, et le prince, chéri et respecté, veillait au repos et au bonheur de tous.*

Alors ces conjurés s'en allèrent de place en place et de cabane en cabane, disant au vulgaire ignorant: Vous travaillez, *et vous ne devez pas travailler, car Dieu vous a faits égaux à ceux qui ne travaillent point.*

Allez, prenez les biens des riches, vivez dans l'abondance vous et vos familles, puisque tout est à tous par ordre de Dieu.

Et *les pauvres ignorants du peuple* crurent *aux paroles des conjurés.*

Et les conjurés retournèrent sur les places et dans les cabanes, et ils dirent aux pauvres ignorants du peuple : Vous craignez le prince, vous obéissez à ses lois, et vous ne devez ni le craindre, ni lui obéir; car les princes sont des tyrans ; Dieu vous a tous faits libres, et le vrai souverain, c'est le peuple et non le prince.

Et *les pauvres ignorants du peuple* crurent *aux paroles des conjurés.*

Or, il arriva que *le prince étant chassé, et le peuple ayant abjuré toute subordination, il n'y*

avait plus ni sûreté, ni paix; et le règne de Satan paraissait être revenu sur la terre.

Alors *les conjurés disaient aux pauvres ignorants du peuple : L'ordre est nécessaire, vous ne pouvez exercer vous-mêmes la souveraineté; nous serons vos représentants, et nous vous enchaînerons, et nous vous bâtonnerons au nom de la liberté. Et les pauvres ignorants du peuple courbèrent la tête sous le joug des conjurés.*

Et les conjurés voulurent être aussi riches que les monarques, maintenir leurs femmes *dans le faste* et *assurer à* leurs enfants *des héritages opulents.*

Et ils reprirent au peuple ce que le peuple avait pris aux grands, et l'accablèrent d'impôts plus onéreux que ceux qu'il payait au prince.

Et les pauvres ignorants du peuple portèrent la peine de leur crédulité; et leur égalité était celle de la misère; et ils n'avaient pas même la liberté de pleurer.

Et *les méchants* qui *avaient trompé leurs* frères, *s'étaient enrichis mille fois* plus que *ceux* qui les *avaient attaqués sur la route.*

Le nom de *ceux*-ci est *Assassin; les autres n'ont* de nom qu'en enfer.

IX

Le droit de propriété a été sanctionné par Dieu même, et sur ce droit est fondé tout l'ordre social.

Allez au nord et au midi, à l'orient et à l'occident, *partout où les hommes vivent en société. Dans tout champ et dans toute maison* vous trouverez un homme qui vous dira : Ce champ est à moi; *cette maison m'appartient.*

Néanmoins ceux mêmes qui ne possèdent pas un palme de terrain, trouvent sur la terre *leur habitation et leur pain.* Il *n'est pas une* femme en travail, *qui ne trouve un abri pour* enfanter; *pas un homme à qui l'on refuse une place pour* reposer après son labeur; *pas un enfant à qui manque une fosse pour ensevelir son père.*

Le droit de propriété est établi pour le bien général; et ceux qui ne possèdent rien trouvent encore leurs garanties dans la conservation de la propriété.

Celui qui ne possède pas un champ, possède quelque autre bien; celui qui ne possède rien, dispose de son propre travail, et l'on peut vivre tranquille, lors même qu'on n'a sur la terre aucune possession.

Ne vous *affligez donc pas de cela, et considérez qu'*il est écrit de celui qui a sauvé la race humaine:

Le renard a sa tanière, les oiseaux du ciel ont leur nid, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Or, il s'est fait pauvre pour vous apprendre à supporter la pauvreté.

Ce n'est pas que la pauvreté vienne *directement* de Dieu, mais elle est une suite de la corruption et des mauvaises convoitises des hommes; et c'est pourquoi il y aura toujours des pauvres *et des misérables, pendant qu'il y aura des hommes.*

La pauvreté est fille du péché, dont le germe est en chaque homme. *L'infirmité est aussi fille du péché, et elle est mère de la pauvreté.*

Il y aura toujours des pauvres *et des misérables,* parce qu'*on* ne détruira jamais le germe du péché.

La pauvreté et la misère seront d'autant moins douloureuses et moins sensibles que les péchés seront plus rares.

Voulez-vous travailler à détruire la pauvreté, travaillez à détruire le péché en vous premièrement, puis dans *vos voisins*, *puis* dans la société.

Ce n'est pas en prenant ce qui est à autrui qu'on peut détruire la pauvreté; car comment diminuerait-on *la pauvreté en augmentant* le nombre *des malheureux et* des pauvres?

Chacun a droit de conserver ce qu'il a, sans quoi personne ne possèderait rien.

Mais chacun a droit d'acquérir par son travail ce qu'il n'a pas, sans quoi la pauvreté serait *un héritage éternel, et personne au monde n'eût jamais acquis la propriété.*

Employez donc vos bras, *votre esprit, et tous les moyens honnêtes, pour vous tirer de la pauvreté. Alors* la pauvreté ne sera plus parmi les hommes qu'une exception permise de Dieu, pour leur rappeler l'infirmité de leur nature et le secours mutuel et l'amour qu'ils se doivent les uns aux autres.

X

Alors que la terre gémissait dans l'attente de *sa* délivrance, une voix *se fit entendre dans* la Judée; la voix de Celui qui venait souffrir et mourir pour ses frères, et que quelques-uns *appelèrent* par *mépris* le Fils du charpentier.

Or, le Fils du charpentier, pauvre et *abandonné dans le* monde, disait :

« Venez à moi, vous tous qui *gémissez dans la* » *douleur, qui êtes accablés par le* travail, et je vous » *soulagerai.* »

Et depuis ce temps-là, jusqu'à ce jour, *aucun* de ceux qui ont cru *à ses paroles ne s'est trouvé* sans soulagement dans sa misère.

Pour guérir les maux qui affligent *l'humanité*, il prêchait à tous la justice, qui est le *principe* de la charité, et *il prêchait* la charité, qui est *le complément* de la justice.

Or, la justice commande de respecter les droits d'autrui, et quelquefois la charité veut *encore* qu'on abandonne *ses propres droits par amour* de la paix, ou *en vue* de quelque autre bien.

Que *deviendrait* le monde, si le droit cessait *de* régner, si *personne* n'était *sûr pour sa vie, et ne pouvait jouir* sans crainte de ce qui lui appartient?

Mieux vaudrait vivre au *milieu* des forêts, que dans une société ainsi livrée au brigandage.

Ce qu'aujourd'hui vous *enlèveriez à un*, demain un autre vous *l'enlèverait à vous-même; et* les hommes *seraient* plus *malheureux* que les oiseaux du ciel, à qui les autres oiseaux *n'enlèvent point la* pâture *et le* nid.

Qu'est-ce qu'un pauvre? c'est celui qui *ne possède rien*.

Que *désire le pauvre? Il désire* de *n'être plus* pauvre, *ou* d'acquérir une propriété.

Or, celui qui *vole*, qui pille, que fait-il *autre chose*, sinon abolir, autant qu'il *dépend de* lui, *la raison et* le droit même de propriété?

En pillant et en volant, on nuit au pauvre *autant qu'au* riche; *et l'on renverse* le fondement de *la* société, *au préjudice de tous* les hommes.

Celui qui ne possède rien, ne peut *parvenir* à

possèder que parce que d'autres possèdent déjà; puisque ceux-là peuvent seuls lui donner quelque chose en échange de son travail.

L'ordre est *un* bien *et un avantage commun à* tous.

Gardez-vous de boire à la coupe du crime : au fond *de cette coupe se trouvent la misère*, l'angoisse et la mort.

XI

Et j'avais vu les maux qui arrivent sur la terre, le faible opprimé, le juste mendiant son pain, le méchant élevé aux honneurs et regorgeant de richesses, l'innocent condamné par des juges iniques, et ses enfants errants sous le soleil.

Et mon âme était triste, et l'espérance en sortait de toutes parts comme *l'eau* d'un vase brisé.

Et Dieu m'envoya un profond sommeil.

Et dans mon sommeil, je vis comme une forme lumineuse debout près de moi; un Esprit dont le regard doux et perçant pénétrait jusqu'au fond de mes pensées les plus secrètes.

Et je tressaillis, non de crainte, ni de joie, mais

comme d'un sentiment qui serait un mélange inexprimable de l'une et de l'autre.

Et l'Esprit me dit : Pourquoi es-tu triste?

Et je répondis en pleurant : Oh! voyez les maux qui sont sur la terre.

Et la forme céleste se prit à sourire d'un sourire ineffable, et cette parole vint à mon oreille :

Ton œil ne voit rien *au delà des limites du* temps; *mais* le temps n'est que pour toi : il n'y a point de *limites* pour *le regard de* Dieu.

Et je me taisais, car je ne comprenais pas.

Tout à coup l'Esprit : Regarde, dit-il.

Et les bornes du passé et de l'avenir disparurent à mes yeux, et je vis à la fois ce que, dans leur langue infirme et *insuffisante,* les hommes appellent passé, présent, avenir.

Et tout cela n'était qu'un; et cependant, pour dire ce que je vis, il faut que je redescende au sein du temps, il faut que je parle la langue infirme et *insuffisante* des hommes.

Et toute la race humaine me paraissait comme un seul homme.

Et cet homme avait fait beaucoup de mal, peu de bien; avait senti beaucoup de douleurs, peu de joies.

Et il était là, gisant dans sa misère, sur une terre tantôt glacée, tantôt brûlante, maigre, affamé, souffrant, affaissé d'une langueur entremêlée de convulsions, accablé de chaînes forgées dans la demeure des démons.

Sa main droite en avait chargé sa main gauche, et la gauche en avait chargé la droite, et au milieu de ses rêves *de liberté* il s'était tellement roulé dans ses fers, que son corps en était couvert et serré.

Car *à mesure que les fureurs de la liberté croissaient, les chaînes de cet infortuné se serraient davantage, et* se collaient à sa peau comme du plomb bouillant.

Et c'était là l'homme *de l'égalité et de la liberté; l'homme de l'incrédulité et des lumières du siècle;* je le reconnus.

Et voilà, un rayon de lumière partait de l'orient, et un rayon d'amour du midi, et un rayon de force du septentrion.

Et ces trois rayons s'unirent sur le cœur de cet homme.

Et quand partit le rayon de lumière, une voix dit : Fils de Dieu, frère du Christ, sache ce que tu dois savoir.

Et quand partit le rayon d'amour, une voix dit : Fils de Dieu, frère du Christ, aime qui tu dois aimer.

Et quand partit le rayon de force, une voix dit : Fils de Dieu, frère du Christ, fais ce qui doit être fait.

Et quand les trois rayons se furent unis, les trois voix s'unirent aussi, et il s'en forma une seule voix qui dit : Fils de Dieu, frère du Christ, OBÉIS ; *obéis et abaisse-toi devant* Dieu *et devant l'autorité établie de Dieu.*

Et alors ce qui, jusque-là, ne m'avait semblé qu'un homme, m'apparut comme une multitude de peuples et de nations.

Et mon premier regard ne m'avait pas trompé, et le second ne me trompait pas non plus.

Et ces peuples, et ces nations, se réveillant sur leur lit d'angoisse, commencèrent à se dire :

D'où viennent nos souffrances et notre langueur, et la faim et la soif qui nous tourmentent, et les chaînes qui nous courbent vers la terre, et entrent dans notre chair ?

Et leur intelligence s'ouvrit, et ils comprirent que les fils de Dieu *devaient adorer et servir leur Père Divin, et ils rejetèrent l'incrédulité et les lumières du siècle.*

Chacun donc essaya de rompre ses fers, mais nul n'y parvint.

Et il se regardèrent les uns les autres avec *amour et* pitié, et ils se dirent : *Le Christ fut pauvre, et pourquoi aucun de nous ne voudrait-il être pauvre ? Le Christ est notre frère, comme il est le frère des grands, des puissants et des riches ; et pourquoi haïrions-nous les grands, les riches, les puissants, qui sont nos frères* et les frères du Christ ? *et ils abjurèrent l'égalité ; et ils essayèrent de rompre leurs chaînes, mais leurs chaînes ne se rompirent point.*

Et, *se regardant les uns les autres,* ils sentirent en eux une force divine, *et ils crièrent :* NOUS OBÉIRONS ; *et ils renoncèrent au délire de la li-*

berté. Et leurs chaînes *se brisèrent, et u*
ment de rage se fit entendre au fond de
le chant de la paix retentit au ciel et s

Et la terre, qui était sèche, reverdit,
rent manger de ses fruits, et aller et ven
personne leur dit : Où allez-vous? on ne
ici.

Et les petits enfants cueillaient des fle
apportaient à leur mère, qui doucemen
riait.

Et il *y* avait *des* pauvres *et des* riches,
avaient *le nécessaire,* parce que tous s'a
frères, *et que pour tous il y a la providen*

Et une voix, comme la voix d'un an
dans les cieux : Gloire à Dieu, qui a do
ligence, l'amour, la force à ses enfants!
Christ, qui a *délivré* ses frères *en les a*
la séduction de la liberté.

XII

Lorsqu'un de vous souffre une injustice ; lorsque, dans sa route à travers le monde, l'oppresseur le renverse et met le pied sur lui ; s'il se plaint, nul ne l'entend.

Le cri du pauvre monte jusqu'à Dieu, mais il n'arrive pas à l'oreille de l'homme.

Avez-vous cherché la cause de ce mal?

Avez-vous cru peut-être que celui qui a créé le pauvre comme le riche, le faible comme le puissant, *ait* voulu ôter aux uns toute crainte dans leurs iniquités, aux autres toute espérance dans leur misère?

Ce serait là une pensée horrible, un blasphème contre *la justice de* Dieu.

Vous avez foulé aux pieds le pouvoir du prince, et le prince ne peut plus vous défendre; mais vous avez proclamé la liberté, et les méchants s'en servent pour vous outrager. C'est pourquoi l'on vous offense, et vous n'êtes point vengés; vous criez, et l'on ne vous écoute point.

Au printemps, *le serpent se cache sous l'herbe verdoyante, et les petits enfants qui jouent sur le pré en sont effrayés ou mordus.*

Ils crient, ils pleurent, ils se désespèrent, et le serpent ne s'effraye point des larmes des petits enfants.

Mais ces petits enfants ont leur père; et leurs cris parviennent à ses oreilles, et le père accourt et tue le serpent.

La tyrannie et l'injustice ne sont point arrêtées par les pleurs de l'infortune; mais si les malheureux ont pour eux le prince, le pouvoir du prince les protége et les venge.

Le vaisseau qui fend les ondes n'avance point par les efforts libres et désordonnés de tous les rameurs. Un seul commande, un seul dispose de toutes les forces; et, guidés par ce commandement, tous arrivent au port et se sauvent de la fureur des vents.

Laissez-vous conduire par votre pilote; reconnaissez dans le commandement du prince le commandement de Dieu, et vous marcherez avec calme au milieu des orages de la vie.

Ne chancelez point dans vos résolutions, *et* ne

vous laissez *point séduire par les prophètes de Baal.*

Mais si l'on a commis contre vous quelque injustice, commencez par bannir tout sentiment de haine de votre cœur, et puis, levant les mains et les yeux en haut, dites à votre Père qui est dans les cieux :

O Père ! vous êtes le protecteur de l'innocent et de l'opprimé ; car c'est votre amour qui a créé le monde, et c'est votre justice qui le gouverne.

Vous voulez que la justice règne sur la terre, et le méchant y oppose sa volonté mauvaise.

C'est pourquoi *vous avez établi au-dessus des nations les puissances, pour qu'elles répriment l'audace des méchants, et que les bons vivent en paix, sous la protection des lois.*

O Père ! donnez *votre* conseil au *prince,* et la force *et la victoire au* bras *du prince.*

Quand vous aurez ainsi prié du fond de votre *cœur, obéissez, soyez pleins de confiance,* et ne craignez rien.

Si d'abord l'*injustice* paraît *prévaloir,* ce n'est qu'une épreuve, *le règne de la justice* reviendra. Le sang d'Abel *crie encore vers le ciel contre tous les oppresseurs de l'innocence, et la* mort des martyrs *a préparé la paix du monde.*

XIII

C'était dans une nuit sombre; un ciel sans astres pesait sur la terre, comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau.

Et rien ne troublait le silence de cette nuit, si ce n'est un bruit étrange, comme d'un léger battement d'ailes, que de fois à autre on entendait au-dessus des campagnes et des cités.

Et alors les ténèbres s'épaississaient, et chacun sentait son âme se serrer, et le frisson courir dans ses veines.

Et dans une salle tendue de noir et éclairée d'une lampe rougeâtre, sept hommes *dégoûtants* et *terribles* étaient assis sur sept siéges de fer. *Ils avaient*

écrit sur le front les sept péchés mortels : chaque front portait d'abord un des sept péchés mortels, et aussi les sept péchés mortels réunis. L'œil humain ne pouvait distinguer si c'étaient des démons ou des hommes possédés du démon.

Et au milieu de la salle s'élevait un trône composé d'ossements *humains;* et au pied du trône, en guise d'escabeau, était un crucifix renversé; et devant le trône, une table d'ébène; et sur la table, un vase plein de sang, rouge et écumeux, et un crâne humain.

Et les sept hommes paraissaient pensifs et tristes, et, du fond de son orbite creux, leur œil de temps en temps laissait échapper des étincelles d'un feu livide.

Et l'un d'eux s'étant levé s'approcha du trône en chancelant, et mit le pied sur le crucifix.

En ce moment ses membres tremblèrent, et il sembla près de défaillir. Les autres le regardaient immobiles, ils ne firent pas le moindre mouvement; mais je ne sais quoi passa sur leur front, et un sourire qui n'est pas de l'homme contracta leurs lèvres.

Et celui qui avait semblé près de défaillir étendit la main, saisit le vase plein de sang, en versa dans le crâne, et le but.

Et cette boisson parut le fortifier.

Et dressant la tête, ce cri sortit de sa poitrine comme un sourd râlement :

Maudit soit le Christ, qui *nous a enlevé* la liberté *de la chair et la liberté du péché.*

Et les six autres hommes se levèrent tous ensemble, et tous ensemble poussèrent le même cri :

Oui, maudit soit le Christ qui *nous a enlevé* la liberté *de la chair et la liberté du péché.*

Après quoi s'étant rassis sur leurs siéges de fer, le premier dit :

Mes frères, que ferons-nous pour *recouvrer notre* liberté, *et pour détruire le* règne *du Christ? Là où il règne, nous ne pouvons régner,* et notre cause est la même, *parce qu'un péché est l'allié de tous les péchés.* Que chacun propose ce qui lui semblera bon.

Voici pour moi le conseil que je donne. Avant que le Christ vînt, qui *est-ce qui* nous *gênait dans nos convoitises et nos luxures?* Sa religion nous a *ravi la liberté. Reconquérons la liberté, et* abolissons la religion du Christ.

Et un second s'avança vers le trône, prit le crâne humain, y versa du sang, le but, et dit ensuite :

Pour abolir la religion *du Christ, il faut enlever aux hommes* la *vraie* science, *parce que* la *vraie* science *conduit d'elle-même à la doctrine du Christ. Vantons donc le prix des sciences, recommandons la diffusion des lumières, multiplions les méthodes d'enseignement, mais confions les écoles aux maîtres de l'iniquité, inondons la terre de livres impies et mensongers. C'est ainsi que nous pourrons abolir la vraie science.*

Et tous répondirent : Il est vrai. Abolissons la *vraie* science.

Et ayant fait ce qu'avaient fait les deux premiers, un troisième dit :

Lorsque nous aurons *aboli* la religion *du Christ*, et *corrompu les sources de* la *vraie* science, nous aurons fait beaucoup, mais il nous restera quelque chose encore à faire.

Il faut répandre chez chaque peuple *les erreurs, les vices et les désordres de tous les peuples. Pour cela, il faut briser les barrières naturelles qui séparent un peuple* d'un autre peuple; *faciliter les communications et le commerce, enlever à chaque nation ses usages et ses coutumes, prêcher les progrès de la civilisation; nous propagerons ainsi, au milieu de chaque peuple, les vices de tous les peuples, nous ferons du monde entier un seul pays, du genre humain un seul cloaque, de tous les peuples un seul peuple.*

Et tous répondirent : Il est vrai. *Faisons du monde entier un seul cloaque, de tous les peuples un peuple seul.*

Et *ayant bu le sang*, un quatrième dit :

Nous avons notre intérêt, et les *princes* ont aussi le leur; *et il ne leur convient pas que l'impiété et l'erreur prévalent au milieu des peuples. Ils pourraient donc s'armer* contre nous, *et défendre la religion du Christ, puisque la religion du Christ est la plus solide base des trônes.*

Il faut donc exciter la révolte, et la propager dans toutes les contrées de la terre.

Alors les princes périront sous les poignards, ou ils seront forcés de s'exiler et d'errer dans le monde; ils seront impuissants contre nous, et ils ne défendront pas la religion du Christ.

Et tous répondirent : Il est vrai. *Propageons la révolte dans toutes les contrées de la terre.*

Et un cinquième, ayant *bu le* sang, dit :

Pendant que l'épée de la justice sera tranchante, les révolutions seront impossibles, et les peuples n'oseront pas se jouer avec le bourreau. *Il faut prêcher la mitigation des peines ; il faut affaiblir les peines par les douceurs de la miséricorde ; il faut assurer l'impunité à tous les crimes, et ôter le tranchant à l'épée de la justice.*

Et tous répondirent : Il est vrai. *Otons le tranchant à l'épée de la justice.*

Et un sixième dit :

Je reconnais *l'utilité de vos propositions ; mais pour arracher la probité du cœur des hommes, il faut les enivrer de volupté.*

Multiplions les jouissances du corps ; accordons aux artisans des plaisirs sensuels le nom et les couronnes de la vertu ; pervertissons le jugement, et par là nous pervertirons le cœur de l'homme.

Et tous répondirent : Il est vrai. *Pervertissons par la volupté le jugement et le cœur de l'homme.*

Alors le septième ayant, comme les autres, bu

ns le crâne humain, parla de la sorte, les pieds r le crucifix :

Plus de Christ; mort *à l'infâme, et* guerre éter-lle entre lui et nous.

Mais comment détacher de lui les peuples? *Pen-nt qu'il y aura des temples, des autels et des êtres du Christ, vain espoir.*

Écoutez-moi : Abattons les temples, dissipons le trimoine de l'autel et persécutons les prêtres.

Et il n'y aura plus personne qui soutienne les oits du Christ, *et rien qui le rappelle au souve-r des peuples.*

Et le peuple *sera un troupeau sans pasteur : il ivra notre voix, et nous règnerons sur les tem-es abattus, et sur les peuples dépravés.*

Et tous répondirent : Il est vrai. *Abattons les tem-es, dissipons le patrimoine des autels et persécu-ns* les prêtres.

Et tout à coup la lampe qui éclairait la salle teignit, et les sept hommes se séparèrent dans s ténèbres.

Et il fut dit à un Juste, qui en ce moment veil-it et priait devant la croix : *Le conseil de l'impie rira.* Adore, *souffre, espère.*

XIV

Et à travers un brouillard gris et lourd, je vis, comme on voit sur la terre, à l'heure du crépuscule, une plaine nue, déserte et froide.

Au milieu s'élevait un rocher d'où tombait goutte à goutte une eau noirâtre, et le bruit faible et sourd des gouttes qui tombaient était le seul bruit qu'on entendît.

Et sept sentiers, après avoir serpenté dans la plaine, venaient aboutir au rocher; et près du rocher, à l'entrée de chacun, était une pierre recouverte de je ne sais quoi d'humide et de vert, semblable à la bave d'un reptile.

Et voilà, sur l'un des sentiers, j'aperçus comme

une ombre qui lentement se mouvait ; et peu à peu, l'ombre s'approchant, je distinguai, non pas un homme, mais la ressemblance d'un homme.

Et à l'endroit du cœur, cette forme humaine avait une tache de sang.

Et elle s'assit sur la pierre humide et verte, et ses membres grelottaient, et, la tête penchée, elle se serrait avec ses bras, comme pour retenir un reste de chaleur.

Et par les six autres sentiers, six autres ombres successivement arrivèrent au pied du rocher.

Et chacune d'elles, grelottant et se serrant avec ses bras, s'assit sur la pierre humide et verte.

Et elles étaient là silencieuses, et courbées sous le poids d'une incompréhensible angoisse.

Et leur silence dura longtemps, je ne sais combien de temps ; car jamais le soleil ne se lève sur cette plaine : on n'y connaît ni soir, ni matin. Les gouttes d'eau noirâtre y mesurent seules, en tombant, une durée monotone, obscure, pesante, éternelle.

Et cela était si horrible à voir que, si Dieu ne m'avait fortifié, je n'aurais pu en soutenir la vue.

Et, après une sorte de frissonnement convulsif, une des ombres, soulevant sa tête, fit entendre un son comme le son rauque et sec du vent qui bruit dans un squelette.

Et le rocher renvoya cette parole à mon oreille :

Le Christ a vaincu : maudit soit-il !

Et les six autres ombres tressaillirent; et toutes ensemble soulevant la tête, le même blasphème sortit de leur sein:

Le Christ a vaincu : maudit soit-il!

Et aussitôt elles furent saisies d'un tremblement plus fort, le brouillard s'épaissit, et, pendant un moment, l'eau noirâtre cessa de couler.

Et les sept ombres avaient plié de nouveau sous le poids de leur angoisse secrète, et il y eut un second silence plus long que le premier.

Ensuite une d'elles, sans se lever de sa pierre, immobile et penchée, dit aux autres :

Que nous ont servi *nos trames et* nos conseils? *Nous voulions enchaîner les hommes au nom de la liberté; mais les hommes s'en sont aperçus, et ils ont repoussé la liberté.*

Et une autre reprit : *Nous voulions tromper le monde, sous prétexte de l'enrichir de la science, et nous avons été trahies par la vraie science.*

Et une autre dit: Nous voulions *ôter le tranchant à l'épée de la justice, et la justice* nous *fait monter sur l'échafaud.*

Et une autre : Nous *voulions détruire le pouvoir des princes, et les princes demeurent sur leurs trônes; et les peuples qui avaient détrôné et chassé le roi, cherchent un appui sous la puissance royale.*

Et une autre : Nous *voulions renverser les temples, et persécuter les prêtres; et la croix se relève,*

et la persécution rend les prêtres plus vénérables.

Et une autre : *Nous voulions abolir la religion, et le monde repousse l'impiété, et redemande de toutes parts la religion.*

Alors la septième ombre :

Le Christ a vaincu: maudit soit-il !

Et toutes d'une seule voix répondirent :

Le Christ a vaincu : maudit soit-il !

Et je vis une main qui s'avançait; elle trempa le doigt dans l'eau noirâtre dont les gouttes mesurent, en tombant, la durée éternelle, en marqua au front les sept ombres, et *on entendit comme un bruit de tonnerre qui disait ces mots : Trompés, maudits, condamnés* pour *toujours.*

XV

Vous n'avez qu'un jour à passer sur la terre; faites en sorte de le passer en paix;

La paix est le fruit de l'amour; car pour vivre en paix, il faut savoir supporter bien des choses.

Nul n'est parfait, tous ont leurs défauts; chaque homme pèse sur les autres, et l'amour seul rend ce poids léger.

Si vous ne pouvez supporter vos frères, comment vos frères vous supporteront-ils?

Il est écrit du Fils de Marie: Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

Aimez donc vos frères qui sont dans le monde, et aimez-les jusqu'à la fin.

L'amour est infatigable, il ne se lasse jamais. L'amour est inépuisable, il vit et renaît de lui-même; et plus il s'épanche, plus il surabonde.

Qui s'aime plus que son frère, n'est pas digne du Christ, mort pour ses frères. Avez-vous donné vos biens, donnez encore votre vie, et l'amour vous rendra tout.

Je vous le dis en vérité, celui qui aime, son cœur est un paradis sur la terre. Il a Dieu en soi, car Dieu est amour.

L'homme vicieux n'aime point, il convoite : il a faim et soif de tout; son œil, tel que l'œil du serpent, fascine et attire, mais pour dévorer.

L'amour repose au fond des âmes pures, comme une goutte de rosée dans le calice d'une fleur.

Oh ! si vous saviez ce que c'est qu'aimer !

Vous dites que vous aimez, et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtement pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que vous avez toutes choses en abondance.

Vous dites que vous aimez, et il y a, en grand nombre, des malades qui languissent, privés de secours, sur leur pauvre couche; des malheureux qui pleurent sans que personne pleure avec eux; des petits enfants qui s'en vont, tout transis de froid, de porte en porte, demander aux riches une miette de leur table, et qui ne l'obtiennent pas.

Vous dites que vous aimez vos frères : et que feriez-vous donc si vous les haïssiez ?

Et moi je vous le dis, quiconque, le pouvant, ne soulage pas son frère qui souffre, est l'ennemi de son frère ; et quiconque, le pouvant, ne nourrit pas son frère qui a faim, est son meurtrier.

XVI

Il se rencontre des hommes qui n'aiment point Dieu, et qui ne le craignent point : fuyez-les, car il sort d'eux une vapeur de malédiction.

Fuyez l'impie, car son haleine tue; mais ne le haïssez pas, car qui sait si déjà Dieu n'a pas changé son cœur?

L'homme qui, même de bonne foi, dit : Je ne crois point, se trompe souvent. Il y a bien avant dans l'âme, jusqu'au fond, une racine de foi qui ne sèche point.

La parole qui nie Dieu, brûle les lèvres sur lesquelles elle passe; et la bouche qui s'ouvre pour blasphémer, est un soupirail de l'enfer.

6.

L'impie est seul dans l'univers. Toutes les créatures louent Dieu; tout ce qui sent le bénit, tout ce qui pense l'adore : l'astre du jour et ceux de la nuit le chantent dans leur langue mystérieuse.

Il a écrit au firmament son nom trois fois saint.

Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux!

Il l'a écrit aussi dans le cœur de l'homme, et l'homme bon l'y conserve avec amour; mais d'autres tâchent de l'effacer.

Paix sur la terre aux hommes dont la volonté est bonne!

Leur sommeil est doux, et leur mort est encore plus douce, car ils savent qu'ils retournent vers leur Père.

Comme le pauvre laboureur, au déclin du jour, quitte les champs, regagne sa chaumière, et, assis devant la porte, oublie ses fatigues en regardant le ciel; ainsi quand le soir *de la vie* se fait, l'homme d'espérance regagne avec joie la maison paternelle, et, assis sur le seuil, oublie les travaux de l'exil dans les visions de l'éternité.

XVII

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre.

Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même, en disant : Si je meurs, ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants?

Et cette pensée ne le quittait point, et elle rongeait son cœur comme un ver ronge le fruit où il est caché.

Or, bien que la même pensée fût venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté : car, disait-il, Dieu, qui connaît toutes ses créatures, et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi, et sur ma femme, et sur mes enfants.

Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt y revenir encore.

Et, s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte, et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos et encore sans plumes.

Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient, portant la nourriture à leurs petits.

Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa becquée, un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, jetait des cris perçants.

A cette vue, l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant : car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus. Que deviendront-ils si je leur manque ?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit : Je veux voir les petits de cette pauvre mère : plusieurs sans doute ont déjà péri. Et il s'achemina vers le buisson.

Et regardant, il vit les petits bien portants; pas un ne semblait avoir pâti.

Et ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et après un peu de temps, il entendit un léger cri et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défié de la Providence, raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit : Pourquoi s'inquiéter? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix.

Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres.

Et si, l'un et l'autre, nous mourons avant qu'ils soient en âge de pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux.

XVIII

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente?

La prière rend l'affliction moins douloureuse, et la joie plus pure : elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

Que faites-vous sur la terre, et n'avez-vous rien à demander à celui qui vous y a mis?

Vous êtes un voyageur qui cherche la patrie. Ne marchez point la tête baissée : il faut lever les yeux pour reconnaître sa route.

Votre patrie, c'est le ciel; et quand vous regardez le ciel, est-ce qu'en vous il ne se remue rien? Est-ce

que nul désir ne vous presse? Ou ce désir est-il muet?

Il en est qui disent : A quoi bon prier? Dieu est trop au-dessus de nous, pour écouter de si chétives créatures.

Et qui donc a fait ces créatures chétives; qui leur a donné le sentiment, et la pensée, et la parole, si ce n'est Dieu?

Et s'il a été bon envers elles, était-ce pour les délaisser ensuite et les repousser loin de lui?

En vérité, je vous le dis, quiconque dit dans son cœur que Dieu méprise ses œuvres, blasphème Dieu.

Il en est d'autres qui disent : A quoi bon prier? Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce dont nous avons besoin?

Dieu sait mieux que vous ce dont vous avez besoin; et c'est pour cela qu'il veut que vous le lui demandiez; car Dieu est lui-même votre premier besoin; et prier Dieu, c'est commencer à posséder Dieu.

Le père connaît les besoins de son fils; faut-il à cause de cela que le fils n'ait jamais une parole de demande et d'action de grâces pour son père?

Quand les animaux souffrent, quand ils craignent, ou quand ils ont faim, ils poussent des cris plaintifs. Ces cris sont la prière qu'ils adressent à Dieu, et Dieu l'écoute. L'homme serait-il donc dans la création le seul être dont la voix ne dût jamais monter à l'oreille du Créateur?

Il passe quelquefois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes, et alors on voit leurs tiges flétries pencher vers la terre ; mais, humectées par la rosée, elles reprennent leur fraîcheur, et relèvent leur tête languissante.

Il y a toujours des vents brûlants, qui passent sur l'âme de l'homme, et la dessèchent. La prière est la rosée qui la rafraîchit.

Dans la balance du droit éternel, la volonté *du roi pèse plus que celle de tout un peuple;* car *les rois tiennent de Dieu leur puissance.* Ce *ne* sont *pas* les peuples qui font les rois : *Dieu les fait* pour les peuples, *et il veut que* les peuples *obéissent aux* rois.

Le père céleste n'a point *créé les hommes* pour *que les uns* fussent *la proie des autres, comme le passereau est la proie de l'épervier, et il n'a pas donné aux hommes l'intelligence, pour que les simples fussent les victimes des fourbes.*

Il les a unis en familles, et toutes les familles sont sœurs; il les a unis en nations, et toutes les nations sont sœurs; et quiconque sépare les familles des familles, les nations des nations, divise ce que Dieu a uni; il fait l'œuvre de Satan.

Et ce qui unit les familles aux familles, les nations aux nations, c'est premièrement la loi de Dieu, la loi de justice et de charité.

Ce qui les unit aussi, ce sont les traités et les bonnes relations stipulées et conservées par les princes, et le respect du peuple pour les conventions des princes. Ce respect est aussi une loi de Dieu.

Les nations peuvent-elles se rendre les visites de charité et d'amitié, comme les voisins et les habitants d'une même cité? Or, si les peuples n'avaient point de chefs, comment se conserveraient entre les nations et les peuples l'amour et la bonne harmonie? Ils seraient unis comme *les essaims de mouches*

peut-être il sera fort et puissant; mais à sa naissance il est enveloppé dans ses langes, il est soumis à la volonté d'autrui, et la nature elle-même le recommande à l'autorité et au pouvoir des hommes.

Les hommes naissent dans le péché, *et de là vient* qu'au lieu de s'aimer *en* frères, *ils commencent dès le berceau à se traiter en ennemis. Sans l'autorité et le pouvoir du père, chaque famille aurait un Caïn, chaque maison serait arrosée du sang d'un Abel.*

C'est Dieu qui a fait les princes; *ils sont les pères de leurs peuples*, afin *que les* bons *trouvent protection* contre les méchants, et que les faibles *puissent* vivre en paix.

Et le pouvoir qu'ils *exercent est* un pouvoir légitime, car *c'est* le pouvoir de Dieu qui veut la justice, *la paix et le salut des peuples.*

Et c'est pourquoi chacun *est* tenu en conscience de leur obéir; *car tel est l'ordre de la nature, et la volonté expresse de Dieu.*

Il y a des hommes qui veulent se faire rois sans l'autorité de Dieu; et ceux-là se révoltent contre le prince, et ils chassent de la maison le père commun, et ils imposent à leurs frères *le joug de l'orgueil.*

Et le pouvoir de ceux-ci n'est pas légitime, car c'est le pouvoir de Satan, et leur domination est celle de l'orgueil et de la convoitise.

Et c'est pourquoi, lorsqu'on n'a pas à craindre qu'il en résulte plus de mal, chacun peut et quelquefois doit en conscience leur résister.

ans la balance du droit éternel, la volonté *du* *èse plus que celle de tout un peuple;* car *les rois* *ent de Dieu leur puissance.* Ce *ne* sont *pas* euples qui font les rois : *Dieu les fait* pour les les, *et il veut que* les peuples *obéissent aux*

e père céleste n'a point *créé les hommes* pour *les uns* fussent *la proie des autres, comme le* *ereau est la proie de l'épervier, et il n'a pas* *né aux hommes l'intelligence, pour que les sim-* *fussent les victimes des fourbes.*

les a unis en familles, et toutes les familles sont rs; il les a unis en nations, et toutes les nations sœurs; et quiconque sépare les familles des fa- es, les nations des nations, divise ce que Dieu i; il fait l'œuvre de Satan.

t ce qui unit les familles aux familles, les na- s aux nations, c'est premièrement la loi de Dieu, i de justice et de charité.

e qui les unit aussi, ce sont les traités et les *nes relations stipulées et conservées par les prin-* *et le respect du peuple pour les conventions des* *ces. Ce respect est aussi une loi de Dieu.*

es nations peuvent-elles se rendre les visites de *rité et d'amitié, comme les voisins et les habi-* *ts d'une même cité? Or, si les peuples n'avaient* *it de chefs, comment se conserveraient entre les* *ions et les peuples l'amour et la bonne harmo-* Ils seraient unis comme *les essaims de mouches*

qui bourdonnent dans l'air, ou comme *les corbeaux attirés par l'odeur d'un cadavre.*

Si donc quelqu'un vient et *vous* dit : Vous êtes *libres*, répondez : *Oui*, nous *le* sommes ; *car nous avons la liberté du bien, mais nous sommes les serviteurs de* Dieu, *et les sujets du prince que Dieu nous a donné.*

XX

ıs laissez pas tromper par de vaines paroles. ıcteurs, *après vous avoir excités à la ré-* *tre votre prince*, chercheront à vous per-ue vous êtes vraiment libres, parce qu'ils crit sur une feuille de papier le mot de li-: l'auront affiché à tous les carrefours.

erté n'est pas un placard qu'on lit au coin :. Elle est le génie protecteur du foyer do-:, la garantie des droits *de l'individu et de* :, et le premier de ces droits, *le pouvoir de* *t ce qui ne nuit ni à soi ni aux autres.*

resseur qui se couvre de son nom est le pire :sseurs. Il joint le mensonge à la tyrannie et .ice la profanation; car le nom de la liberté

est saint, *et la vraie liberté, c'est le Christ qui l'a donnée au monde.*

Gardez-vous donc de ceux qui disent : Liberté, Liberté, et qui la détruisent par leurs œuvres.

Il vous disent que vous êtes esclaves, parce que vous *ne* choisissez *pas vous-mêmes* ceux qui vous gouvernent; *mais là où les princes et les gouvernants se choisissent comme les poulets au marché, n'y a-t-il pas des lois* qui vous commandent de faire ceci et de ne pas faire cela, qui imposent vos biens, votre industrie et votre travail? *En quoi donc consiste cette sorte de liberté?*

Ils vous disent que sous le gouvernement des princes, vous ne pouvez disposer de vos enfants comme vous l'entendez, *ni* confier à qui vous plaît le soin de les instruire et de former leurs mœurs; *et cela n'est point vrai, car les princes ne forcent point la porte qui protége le secret des familles; et dans les monarchies, l'éducation privée de la jeunesse est laissée presque sans limites à l'arbitre des parents. Mais dans les républiques et dans les États où il y a des parlements et des chambres, n'y a-t-il pas aussi les conscriptions et les levées d'hommes pour les troupes de terre et de mer? N'y va-t-on pas à la chasse des hommes comme à celle des lièvres et des cerfs? Et les enfants du peuple souverain ne sont-ils pas conduits enchaînés à la caserne, et maintenus dans la discipline à coups de bâton? En quoi donc consiste cette sorte de liberté?*

Ils vous disent que vous ne pouvez pas vous assembler comme les oiseaux du ciel et les insectes, pour *traiter* en commun *de vos intérêts et défendre vos droits; mais les oiseaux et les insectes se réunissent-ils donc pour s'opposer à la loi qui les gouverne? Sous le régime des princes, le peuple se rassemble librement au théâtre, aux fêtes, aux promenades publiques, et chacun peut s'associer aux académies, aux sociétés de commerce et aux entreprises d'utilité publique ou privée. Est-ce que les complots clandestins et la liberté des conjurations sont nécessaires pour le bonheur des peuples?*

Ils vous disent que vous *n'êtes pas libres d'*aller d'un lieu à un autre, d'user des fruits de la terre et des productions de votre travail, et *d'assaisonner vos aliments avec* l'eau de la mer. *Mais dans les États du peuple souverain, n'y a-t-il pas les passeports et les cartes de sûreté, et les priviléges du tabac et du sel? Et les enfants de la liberté ne payent-ils pas les douanes, et ne sont-ils pas punis par des amendes, lorsqu'ils sont pris à faire la contrebande?*

Ils vous disent que le pouvoir vient, durant votre sommeil, fouiller les lieux les plus secrets de votre maison, vous arracher du sein de votre famille, et vous jeter au fond d'un cachot. *Mais les hommes honnêtes et pacifiques craignent-ils l'activité du gouvernement et la surveillance de la police? Et sous le règne de la liberté laisse-t-on dormir en paix ceux qui trament dans l'ombre de la nuit, et qui*

vous laissez diriger par l'architecte, et celui-là ne vous fait pas une injure qui conduit à bon terme votre bâtiment. Quand vous avez un procès, vous vous mettez entre les mains d'un avocat, et il ne vous outrage pas en défendant votre cause. Quand vous êtes malades, vous appelez le médecin, et il ne vous fait pas une injure en vous guérissant.

Vous n'êtes ni architectes, ni avocats, ni médecins, et vous agissez sagement en ne faisant point les médecins, les avocats ou les architectes. Vous n'êtes non plus ni princes, ni gouvernants; et vous croiriez agir sagement en faisant les gouvernants et les princes.

On vous dit que vous *n'êtes pas libres dans l'é*ducation de vos enfants; *mais qui donc se mêle de leur éducation et de vos affaires domestiques? Qui vous force de leur faire apprendre tel ou tel métier? Qui vous oblige de les appliquer à telle ou telle science, de leur faire lire tel ou tel livre? Et quant à l'éducation publique qu'arriverait-il, si le peuple réglait les universités et les écoles? s'il examinait et choisissait les professeurs et les maîtres? si les systèmes et les livres de philosophie, de théologie et de morale devaient être composés et dictés par le peuple?*

On vous dit que vous êtes mal payés pour vos labeurs, et que vous avez le droit de vous mutiner, de vous soulever pour gagner davantage en travaillant moins. Mais êtes-vous donc forcés d'aller au

travail, et ne pouvez-vous pas demander pour votre journée le salaire *que vous voulez? Et si, quand vous en disposez librement, vous ne trouvez pas à la vendre plus cher, n'est-ce pas un signe qu'elle ne vaut pas plus? Quand personne ne veut payer le grain au-dessus de tel prix, cela prouve que tel est le juste prix du grain. Si donc aucun ne veut payer la main-d'œuvre plus de tant, c'est que tel est le juste prix de la main-d'œuvre. On peut retenir son blé tandis qu'on n'a pas besoin de le vendre; mais nul ne peut être forcé de l'acheter plus qu'il ne vaut. Ainsi chacun est libre de ne point travailler, mais nul ne peut être forcé de prendre des ouvriers et de payer leur journée plus qu'elle ne vaut. Autrement l'équilibre et l'ordre social seraient détruits; il n'y aurait bientôt plus ni fabriques, ni fabricants, ni travail, ni ouvriers.*

On vous dit que, si le peuple était incapable de se gouverner lui-même, il serait bien au-dessous de la brute, *qui connaît ses propres besoins et se gouverne elle-même. Mais tous les besoins de la brute se réduisent au besoin de manger; et en vérité les amis et les défenseurs du peuple lui font beaucoup d'honneur, en l'assimilant aux brutes, et en demandant qu'il se gouverne comme les brutes!*

On vous dit que Dieu ne vous a pas faits pour être le troupeau de quelques autres hommes. *Mais les princes veulent être les pasteurs et non les destructeurs de leurs sujets; ils veulent les gouverner et non*

les égorger et les dévorer. On vous dit que tous les hommes naissent égaux et frères, *et qu'*un frère n'a rien à commander à son frère; *mais de ces mêmes* frères, *les uns naissent avant, les autres après, les uns sont grands, les autres petits, les uns faibles, les autres robustes, tous sont enfants d'un père, tous naissent sous l'autorité et l'obéissance de ce père. On vous dit que les lois sont* des conventions *qui expriment la volonté de tous, et qu'elles doivent se faire avec l'intervention* de tous; *mais les lois expriment* la volonté *de Dieu; elles sont précisément destinées à contenir la mauvaise volonté des hommes, et il n'y aurait jamais de lois, si, pour les faire, il fallait attendre le consentement universel des hommes.*

Faites donc bon usage de votre raison, consultez la nature et l'expérience, et ne vous laissez point éblouir par des insinuations perfides. L'autorité est un besoin naturel pour tous ceux qui vivent en société. Reconnue de bon gré, elle garantit la sûreté et la paix, et ne devient un joug que pour ceux-là seulement qui refusent de le porter. Demandez aux peuples de la révolution s'ils sont plus légers, après avoir secoué ce joug, *et ce qu'ils ont gagné à renverser l'autorité, pour se mettre entre les mains de la liberté.*

Les animaux *dociles et doux vivent en société avec leurs maîtres, et ils se nourrissent dans l'abondance et dans la tranquillité.*

Les animaux féroces et indomptables vivent dans les *forêts, ou enchaînés.*

Les hommes *ne sont pas des brutes, mais ils en prennent la ressemblance, quand ils méconnaissent l'autorité de la raison, et alors la nature elle-même les condamne aux chaînes.*

les égorger et les dévorer. On vous dit que tou
hommes naissent égaux et frères, et qu'un frèr
rien à commander à son frère; mais de ces m
frères, les uns naissent avant, les autres aprè
uns sont grands, les autres petits, les uns fai
les autres robustes, tous sont enfants d'un
tous naissent sous l'autorité et l'obéissance
père. On vous dit que les lois sont des conven
qui expriment la volonté de tous, et qu'elles do
se faire avec l'intervention de tous; mais les
expriment la volonté de Dieu; elles sont pr
ment destinées à contenir la mauvaise volont
hommes, et il n'y aurait jamais de lois, si, po
faire, il fallait attendre le consentement unit
des hommes.

Faites donc bon usage de votre raison, cons
la nature et l'expérience, et ne vous laissez
éblouir par des insinuations perfides. L'autori
un besoin naturel pour tous ceux qui vivent e
ciété. Reconnue de bon gré, elle garantit la s
et la paix, et ne devient un joug que pour ceu
seulement qui refusent de le porter. Demandez
peuples de la révolution s'ils sont plus légers,
avoir secoué ce joug, et ce qu'ils ont gagné à
verser l'autorité, pour se mettre entre les mai
la liberté.

Les animaux dociles et doux vivent en société
leurs maîtres, et ils se nourrissent dans l'abond
et dans la tranquillité.

Si chacun n'aimait que soi et ne songeait qu'à soi, sans venir au secours des autres, le pauvre serait obligé souvent de dérober ce qui est à autrui, pour vivre et faire vivre les siens ; le faible serait opprimé par un plus fort, et celui-ci par un autre encore plus fort ; l'injustice régnerait partout. C'est donc la charité qui conserve la liberté ; *et les princes, en administrant la charité publique, conservent l'ordre, la justice, la liberté.*

Aimez Dieu plus que toutes choses et le prochain comme vous-même, *et c'en est assez pour consolider la vraie liberté sur* la terre.

Cependant ceux qui profitent *des discordes civiles et du renversement de l'ordre* mettront tout en œuvre pour *les* prolonger. Ils emploieront pour cela le mensonge et la force, *s'ils le peuvent.*

Ils diront que la domination *d'un seul et la soumission* de tous les autres *sont contraires à* l'ordre établi de Dieu ; *ils affecteront le langage de la piété ; ils vous diront qu'on peut, qu'on doit même se révolter au nom de Dieu et avec la grâce de Dieu.*

Répondez-leur que leur Dieu à eux est Satan, l'ennemi de la race humaine, *qui s'est perdu par la désobéissance ;* et que le vôtre est celui qui a vaincu Satan, *par la douceur et par l'obéissance.*

A peine auront-ils réuni quelques satellites, *qu'ils s'arrogeront le nom et l'autorité du peuple, vous forceront à suivre leurs bannières, vous appelleront*

XXII

Comprenez bien *ce que signifie être* libre.

Pour être libre, il faut avant tout aimer Dieu, car si vous aimez Dieu, vous ferez sa volonté ; et la volonté de Dieu est la justice et la charité, sans lesquelles point de liberté.

Lorsque, par violence ou par ruse, on prend ce qui est à autrui ; lorsqu'on l'attaque dans sa personne ; lorsqu'en chose licite on l'empêche d'agir comme il veut, ou qu'on le force d'agir comme il ne veut pas ; lorsqu'on viole son droit d'une manière quelconque, qu'est-ce que cela? Une injustice. C'est donc l'injustice qui détruit la liberté, *et le prince, en administrant la justice, défend la liberté.*

Si chacun n'aimait que soi et ne songeait qu'à soi, sans venir au secours des autres, le pauvre serait obligé souvent de dérober ce qui est à autrui, pour vivre et faire vivre les siens ; le faible serait opprimé par un plus fort, et celui-ci par un autre encore plus fort ; l'injustice régnerait partout. C'est donc la charité qui conserve la liberté ; *et les princes, en administrant la charité publique, conservent l'ordre, la justice, la liberté.*

Aimez Dieu plus que toutes choses et le prochain comme vous-même, *et c'en est assez pour consolider la vraie liberté sur* la terre.

Cependant ceux qui profitent *des discordes civiles et du renversement de l'ordre* mettront tout en œuvre pour *les* prolonger. Ils emploieront pour cela le mensonge et la force, *s'ils le peuvent.*

Ils diront que la domination *d'un seul et la soumission* de tous les autres *sont contraires à* l'ordre établi de Dieu ; *ils affecteront le langage de la piété ; ils vous diront qu'on peut, qu'on doit même se révolter au nom de Dieu et avec la grâce de Dieu.*

Répondez-leur que leur Dieu à eux est Satan, l'ennemi de la race humaine, *qui s'est perdu par la désobéissance ;* et que le vôtre est celui qui a vaincu Satan, *par la douceur et par l'obéissance.*

A peine auront-ils réuni quelques satellites, *qu'ils s'arrogeront le nom et l'autorité du peuple, vous forceront à suivre leurs bannières, vous appelleront*

rebelles si vous ne devenez leurs complices, et i *se serviront de* votre sang *et du sang de vos e fants* comme *le jardinier se sert de* l'eau des fo taines.

Si donc vous n'êtes pas résolus à *repousser to les artifices des séducteurs; si vous ne vous co tentez prudemment de ce qui est bien, sans vo laisser éblouir par les illusions de ce qui est mieu si vous ne supportez avec constance les maux ins parables de l'humanité, sans chercher une perfecti inconciliable avec la condition actuelle de l'homm préparez-vous à perdre la paix et la vraie libert pour devenir les victimes de ceux qui veulent vo faire esclaves, sous prétexte de vous donner la* berté.

La liberté est comme le royaume de Dieu, e souffre violence, et les violents la ravissent.

Mais la violence, qui vous mettra en possessi de la *vraie* liberté, n'est pas la violence des b gands, *des rebelles,* des voleurs, *ni celle des mu mures et des révoltes, des injustices, des vengean et des cruautés;* mais une volonté forte, inflexib *généreuse, de résister à l'entraînement des passio aux suggestions de Satan, aux conseils et aux tr mes des séditieux.*

La liberté proclamée par les prétendus amis peuple ne s'obtient que par la révolte contre l'au rité légitime, et la cause la plus sainte se change une cause impie, exécrable, quand on emploie

crime pour la soutenir. *Le* crime peut *quelquefois enrichir les coupables*, mais jamais *les rendre heureux; il peut bien peupler le monde d'assassins, mais non rendre les peuples tranquilles, contents et libres.*

XXIII

Seigneur, nous crions vers vous du fond de notre misère.

Comme les animaux qui manquent de pâture pour donner à leurs petits,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme la brebis à qui on enlève son agneau,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme la colombe *enlevée par l'épervier*,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme la gazelle sous la griffe du tigre,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme le taureau épuisé de fatigue et ensanglanté par l'aiguillon,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme l'oiseau blessé que le chien poursuit,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme l'hirondelle tombée de lassitude en traversant les mers et se débattant sur les vagues,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme des voyageurs égarés dans un désert brûlant et sans eau,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme des naufragés sur une côte stérile,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme celui qui, à l'heure où la nuit se fait, rencontre près d'un cimetière un spectre hideux,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme le père à qui on ravit le morceau de pain qu'il portait à ses enfants affamés,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme les navigateurs enchaînés par des pirates, pour être conduits en esclavage,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme des voyageurs dépouillés et blessés par des brigands, sur la route,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme l'innocent qu'on mène au supplice,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme le peuple de *Juda, quand il gémissait sans temple et sans solennités sur* la terre *étrangère,*

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme les descendants de Jacob, dont le roi d'Egypte faisait noyer dans le Nil les fils premiers-nés,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme le peuple d'Israël, *quand on voulait le forcer à sacrifier aux idoles des nations*,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme toutes les nations de la terre, avant qu'eût lui l'aurore de leur délivrance,

Nous crions vers vous, Seigneur.

Comme le Christ sur la croix, lorsqu'il dit : Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous délaissé?

Nous crions vers vous, Seigneur, *et nous disons :*

O Père! *lorsque Jésus-Christ votre fils sentait dans son humanité la désolation de son délaissement*, vous *ne l'*avez *point abandonné; mais vous attendiez la consommation de son sacrifice pour l'exalter dans votre gloire;* vous ne délaisserez point non plus les frères du Christ, *et vous les sauverez dans votre miséricorde.* Son divin sang, qui les a rachetés de l'esclavage *de Satan, les sauvera des piéges de ces imposteurs qui, en prêchant la liberté, moissonnent des âmes pour le démon.* Voyez *nos* pieds et *nos* mains *liés au nom de la liberté; voyez comme on nous a dépouillés de nos biens au nom de la liberté; voyez comme nous sommes tyrannisés, maltraités et insultés par une poignée de scélérats qui veulent se faire nos maîtres au nom de la liberté. Cette* terre, que vous aviez *accordée à l'homme* pour héritage *et pour habitation, est devenue un théâtre*

de misère et de sang; l'abomination et l'erreur la couvrent de toutes parts, et pour surcroît d'outrage, les propagateurs de l'iniquité ont gravé *le* nom *du Christ sur leurs infâmes bannières.* Et *les justes* sont là gisants, *avilis et opprimés; et le temple est livré aux dérisions de l'impie; et les prêtres dépouillés, méprisés, blessés, pleurent près de l'autel.* Mais *il n'en sera* pas *ainsi* éternellement. *Le Christ demeura trois jours dans le sépulcre, et il ressuscita glorieux et triomphant.* Encore trois jours, *et l'on arrachera l'arbre* sacrilége, *l'infâme bannière sera déchirée, l'aurore de la seconde rédemption brillera,* et le règne du Christ, qui est justice et charité, et paix et joie dans l'Esprit-Saint, commencera. Ainsi soit-il.

XXIV

Tout ce qui arrive dans le monde a son signe qui le précède.

Lorsque le soleil est près de se lever, l'horizon se colore de mille nuances, et l'orient paraît tout en feu.

Lorsque la tempête vient, on entend sur le rivage un sourd bruissement, et les flots s'agitent comme d'eux-mêmes.

Ainsi dans le monde spirituel, quand les pensées *des hommes se rapprochent, quand les discussions se font calmes, et que la diversité des opinions n'est plus le signal des combats, alors l'aurore de la vérité commence à poindre, et le jour de la paix n'est pas éloigné.*

Mais quand les paroles de la séduction sont écou-

tées, et qu'on voit commencer le murmure des peuples, *les prétentions, les plaintes, les troubles, c'est un* signe précurseur de la tempête qui passera bientôt sur les nations tremblantes.

Tenez-vous prêts, car les temps approchent.

Et ce jour-là il y aura de grandes terreurs, et des cris tels qu'on n'en a point entendu depuis les jours du déluge.

Les rois *chancelleront* sur leurs trônes, *le tourbillon emportera* leurs couronnes, *le sceptre sera le jouet des peuples, et entre les mains des rois, un poids inutile.*

Les riches et les puissants *s'enfuiront* de leurs palais, de peur d'être ensevelis sous les ruines.

On verra *les pauvres,* errants sur les chemins, demander aux passants quelques haillons pour couvrir leur nudité, un peu de pain noir pour apaiser leur faim, *et dans la misère universelle il ne se trouvera personne qui accueille leurs demandes.*

Et il y aura des hommes saisis de la soif du sang, qui adoreront la Mort, et qui voudront faire adorer *le Péché et la Mort.*

Et la Mort étendra sa main de squelette comme pour les bénir, et cette bénédiction descendra sur leur cœur, *et ces cœurs bénits par le Péché seront fermés à la pitié.*

Et les savants se troubleront dans leur science; *et la science du siècle sera comme la flamme livide et mêlée de fumée qui précède l'incendie.*

Et il y avait dans sa voix une douceur et un
tendresse inexprimables.

Et la femme à cheveux blancs répondit : Ma fill
Dieu est le maître, ce qu'il fait est bien fait.

Ayant dit ces mots, elle se tut un peu de temp
ensuite elle reprit :

Quand je perdis votre père, ce fut une doule
que je crus sans consolation : cependant vous m
restiez ; mais je ne sentais qu'une chose alors.

Depuis j'ai pensé que s'il vivait et qu'il nous v
en cette détresse, son âme se briserait ; et j'ai re
connu que Dieu avait été bon envers lui.

La jeune fille ne répondit rien, mais elle bais
la tête ; et quelques larmes qu'elle s'efforçait de ca
cher, tombèrent sur la toile qu'elle tenait entre se
mains.

La mère ajouta : Dieu, qui a été bon envers lui
a été bon aussi envers nous. De quoi avons-nou
manqué, tandis que tant d'autres manquent d
tout ?

Il est vrai qu'il a fallu nous habituer à peu, et
ce peu, le gagner par notre travail ; mais ce pe
ne suffit-il pas ? Et tous n'ont-ils pas été dès le com
mencement condamnés à vivre de leur travail ?

Dieu, dans sa bonté, nous a donné le pain d
chaque jour ; et combien ne l'ont pas ! un abri, e
combien ne savent où se retirer !

Il vous a, ma fille, donnée à moi : de quoi m
plaindrais-je ?

A ces dernières paroles, la jeune fille, tout émue, tomba aux genoux de sa mère, prit ses mains, les baisa, et se pencha sur son sein en pleurant.

Et la mère faisait un effort pour élever la voix : Ma fille, dit-elle, le bonheur n'est pas de posséder beaucoup, mais d'espérer et d'aimer beaucoup.

Notre espérance n'est pas ici-bas, ni notre amour non plus, ou, s'il y est, ce n'est qu'en passant.

Après Dieu, vous m'êtes tout en ce monde; mais ce monde s'évanouit comme un songe, et c'est pourquoi mon amour s'élève avec vous vers un autre monde.

Lorsque je vous portais dans mon sein, un jour je priai avec plus d'ardeur la Vierge Marie, et elle m'apparut pendant mon sommeil, et il me semblait qu'avec un sourire céleste elle me présentait un petit enfant.

Et je pris l'enfant qu'elle me présentait, et lorsque je le tins dans mes bras, la Vierge-Mère posa sur sa tête une couronne de roses blanches.

Peu de mois après vous naquîtes, et la douce vision était toujours devant mes yeux.

Ce disant, la femme aux cheveux blancs tressaillit, et serra sur son cœur la jeune fille.

A quelque temps de là, une âme sainte vit deux formes lumineuses monter vers le ciel, et une troupe d'anges les accompagnait, et l'air retentissait de leurs chants d'allégresse.

XXVI

Ce que vos yeux voient, ce que touchent
mains, ce ne sont que des ombres, et le son
frappe votre oreille n'est qu'un grossier écho
voix intime et mystérieuse qui adore, et pri
gémit au sein de la création.

Car toute créature gémit, toute créature est
le travail de l'enfantement, et s'efforce de na
la vie véritable, de passer des ténèbres à l
mière, de la région des apparences à celle
réalités.

Ce soleil si brillant, si beau, n'est que le
ment, l'emblème obscur du vrai soleil, qui é
et échauffe les âmes.

Cette terre si riche, si verdoyante, n'est que le pâle suaire de la nature; car la nature, déchue aussi, est descendue comme l'homme dans le tombeau, mais comme lui elle en sortira.

Sous cette enveloppe épaisse du corps, vous ressemblez à un voyageur qui, la nuit dans sa tente, voit ou croit voir des fantômes passer.

Le monde réel est voilé pour vous. Celui qui se retire au fond de lui-même l'y entrevoit comme dans le lointain. De secrètes puissances qui sommeillent en lui, se réveillent un moment, soulèvent un coin du voile que le Temps retient de sa main ridée, et l'œil intérieur est ravi des merveilles qu'il contemple.

Vous êtes assis au bord de l'océan des êtres, mais vous ne pénétrez point dans ses profondeurs. Vous marchez le soir le long de la mer, et vous ne voyez qu'un peu d'écume que le flot jette sur le rivage.

A quoi vous comparerai-je encore?

Vous êtes comme l'enfant dans le sein de sa mère, attendant l'heure de sa naissance; comme l'insecte ailé dans le ver qui rampe, aspirant à sortir de cette prison terrestre, pour prendre votre essor vers les cieux.

XXVII

Qui est-ce qui se pressait autour du Christ pou
entendre sa parole? Le peuple.

Qui est-ce qui le suivait dans la montagne et le
lieux déserts pour écouter ses enseignements? L
peuple.

Qui étendait ses vêtements et jetait devant lui de
palmes, en criant : Hosannah! lors de son entrée
Jérusalem? Le peuple.

Qui est-ce qui se scandalisait à cause des malade
qu'il guérissait le jour du sabbat? Les scribes et le
pharisiens, *qui voulaient détruire le règne de Dieu
pour pouvoir régner eux-mêmes sur le peuple.*

Qui l'interrogeait insidieusement et lui tendai

des piéges pour le perdre? Les scribes et les pharisiens, *qui voulaient rendre sa doctrine méprisable, pour tromper le peuple.*

Qui disait de lui : Il est possédé? Qui l'appelait un homme de bonne chère et aimant le plaisir? Les scribes et les pharisiens, *pour décréditer la parole de Dieu dans l'esprit du peuple.*

Qui le traitait de séditieux et de blasphémateur? Qui se ligua pour le faire mourir? Qui le crucifia sur le Calvaire entre deux voleurs?

Les scribes et les pharisiens, *au moyen des tumultes et des violences du peuple. Les scribes et les pharisiens, par leur astuce, poussaient le peuple à la sédition, et le peuple criait : Que son sang retombe sur nous, qu'on délivre Barabbas, que le Christ soit crucifié. Et voilà où se terminaient la foi, la reconnaissance et les hosannah du peuple.*

Malheur à cette terre où s'élève la race maudite des pharisiens et des hypocrites! Malheur à ce peuple qui prête l'oreille aux discours des pharisiens et des hypocrites! Le peuple, pour avoir écouté les hypocrites, renia son Sauveur, et demanda la mort de celui qui l'avait nourri dans le désert avec sept pains, qui rendait aux infirmes la santé, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, et aux perclus l'usage de leurs membres.

Mais Jésus, voyant qu'on avait séduit ce peuple comme le serpent séduisit la *première* femme, pria son Père, disant : Mon Père, pardonnez-leur,

car ils ne savent pas ce qu'ils font. *Et le trésor des miséricordes divines s'ouvrit dans les bras du Christ.*

Maintenant, après dix-huit siècles, *voici revenir les pharisiens et les hypocrites, et avec eux les délires du peuple, et on entend de nouveau crier : Le Christ est un imposteur, qu'on écrase l'infâme, nous ne voulons plus le Christ.*

La miséricorde *de Dieu est infinie. Jésus* est venu dans ce monde pour sauver, non pas quelques hommes, mais tous les hommes; il a eu pour *chaque péché* une goutte de sang.

Mais *il ne faut pas tenter la miséricorde de Dieu, et fouler aux pieds le sang du Christ.*

Son cœur *ne cesse de palpiter d'amour; mais que servira l'amour du Christ, si les hommes le renient, et si* le cœur du peuple *est fermé aux sentiments de l'amour.*

Le côté du Christ *est encore ouvert, et dans les profondeurs de cette plaie sacrée peuvent trouver l'oubli et le pardon, les hypocrites et les faux prophètes, les apostats et les séducteurs, les profanateurs de la parole divine, les sectes, les conspirations, les erreurs et les révoltes des peuples.*

Malheur à ceux qui s'éloignent *des plaies du Christ! Malheur à ceux qui s'obstinent à le renier! leur sort est décidé, leur condamnation* est éternelle.

XXVIII

Les gentils persécutaient les chrétiens et les égorgeaient, parce qu'ils n'avaient pas les mêmes opinions et les *mêmes* croyances *qu'eux : ils croyaient par là* offrir un sacrifice agréable à *leurs divinités.*

Et ils disaient vrai, car les dieux des païens étaient les démons; mais quiconque n'adore pas le démon, abhorre les meurtres de l'homme et les sacrifices de sang.

Dieu a dit à l'homme : Tu ne tueras point, *et ces paroles, avant de les écrire sur les tables de la loi, il les a gravées dons le cœur de l'homme. Ces paroles défendent aussi les persécutions et les injustes violences.*

Lorsque le sang de l'homme coule sur la terre, les démons accourent pour le boire, et entrent dans celui qui l'a versé. *Lorsque la persécution éclate, l'enfer est dans la joie, parce que la persécution commence par le péché et finit par le sang.*

On ne commence à persécuter que quand on désespère de convaincre; et qui désespère de convaincre, ou blasphème en lui-même la puissance de la vérité, *ou est convaincu en lui-même qu'il ne soutient pas* la vérité.

Quoi de plus insensé que de dire aux hommes : Croyez ou mourez !

Quoi encore de plus insensé que de leur dire : Soyez heureux comme nous voulons que vous le soyez, ou mourez; soyez heureux comme nous l'entendons, ou mourez !

La foi est fille du Verbe; elle pénètre dans les cœurs avec la parole, et non avec le poignard. *Ainsi la félicité est fille de la paix : elle ne s'établit pas avec les troubles, et il n'y a point de liberté là où il faut crier par force : La liberté ou la mort.*

Jésus passa en faisant le bien, attirant à lui par sa bonté, et touchant par sa douceur les âmes les plus dures.

Ses lèvres divines bénissaient et ne maudissaient point, si ce n'est les hypocrites. Il ne choisit pas des bourreaux pour apôtres; *il est venu apporter la liberté de l'esprit, et il ne l'a point fait recevoir à coups d'épée.*

Il disait aux siens : Laissez croître ensemble, jusqu'à la moisson, le bon et le mauvais grain ; le père de famille en fera la séparation sur l'aire. *Il disait : Rendez à César ce qui est à César. Le règne du Christ et le règne de César, la liberté du Christ et la soumission à César pouvaient donc exister ensemble.*

Et à ceux qui le pressaient de faire descendre le feu du ciel sur une ville *qui refusait de recevoir la parole de Dieu et la liberté de l'esprit, le Christ répondit :* Vous ne savez pas quel esprit *vous pousse à faire cette demande.*

L'esprit de Jésus est un esprit de paix, de miséricorde et d'amour ; *il est aussi un esprit de douceur et d'obéissance.*

Ceux qui persécutent en son nom, qui scrutent les consciences avec l'épée, qui torturent le corps pour convertir l'âme, qui font couler les pleurs, au lieu de les essuyer, ceux-là n'ont pas l'esprit de Jésus.

Ainsi ceux qui prêchent la révolte au lieu de l'obéissance, qui recommandent la vengeance au lieu du pardon, qui ravissent aux hommes la liberté, en les forçant à crier : Nous voulons la liberté ou la mort ; ceux-là n'ont pas l'esprit de Jésus.

Malheur à qui profane l'Évangile, en le rendant pour les hommes un *moyen de séduction ! Malheur à qui peint l'image de l'Agneau sur l'étendard des loups et des renards !* Malheur à qui écrit la bonne nouvelle sur une feuille sanglante !

Ressouvenez-vous des catacombes.

En ce temps-là on traînait *les disciples du Christ* à l'échafaud, on *les* livrait aux bêtes féroces dans l'amphithéâtre pour amuser la populace, on *les* jetait à milliers au fond des mines et dans les prisons, on confisquait *leurs* biens; on *les* foulait aux pieds comme la boue des places publiques; *ils n'avaient* pour célébrer *leurs* mystères d'autre asile que les entrailles de la terre. *Aujourd'hui ces temps sont revenus, ramenés par la liberté. Nos temples sont fermés, profanés, abattus; les trésors dont nous les avions enrichis sont livrés au pillage; nos prêtres sont avilis, bannis ou égorgés; nos solennités religieuses sont tournées en ridicule, ou interdites comme des crimes; et il n'y a plus de place pour la Croix, sur cette terre où régnaient le Christ, l'Évangile et la Croix.*

Que disaient *alors les* persécuteurs *païens?* Ils disaient que *les chrétiens propageaient* des doctrines dangereuses; que *leur* secte, ainsi qu'ils l'appelaient, troublait l'ordre et la paix publique; que, violateurs des lois et ennemis du genre humain, *ils ébranlaient* l'empire en ébranlant la religion de l'empire. *Que disent maintenant de nous les prétendus défenseurs de la liberté? Ils disent qu'avec nos prêtres nous vivons dans les ténèbres et dans l'erreur, et que nous n'avons point ouvert les yeux aux lumières du siècle; que nos doctrines rétrogrades ou stationnaires s'opposent à la civilisation*

et au bonheur public ; qu'en obéissant aux princes, aux prêtres et à l'Église, nous sommes les ennemis du peuple et les violateurs des droits du peuple souverain.

Et dans cette détresse, sous cette oppression, que *demandaient les chrétiens ?* la liberté *d'*obéir *à la loi de* Dieu, de le servir et de l'adorer selon *leur* conscience. *Et que demandons-nous aujourd'hui nous-mêmes aux prétendus régénérateurs du monde ? la liberté d'adorer Dieu dans nos temples, d'écouter la voix de nos prêtres, de suivre les doctrines de notre Église, d'obéir à nos souverains, et de vivre libres, sans accepter ce qu'ils appellent les lumières, la civilisation, le progrès, l'indépendance, l'égalité, la liberté.*

Régénérateurs du monde, philanthropes et prôneurs des droits de l'homme, quand même il serait vrai que nous vivons dans l'obscurité et dans l'erreur, respectez *nos droits ; laissez-nous notre liberté, et n'exercez pas contre les chrétiens de nos jours une violence que* vous *condamnez dans les persécuteurs* païens.

La tyrannie s'abreuve de sang; si donc vous avez encore besoin de sang, renoncez au nom de liberté. L'erreur peupla le ciel et la terre de martyrs : levez le masque et déclarez-vous ouvertement ennemis de la vérité, si vous voulez renouveler les massacres des martyrs.

La persécution *et la liberté ne peuvent se trouver*

ensemble. Si vous voulez nous asservir, ne dites pas que vous êtes venus nous apporter la liberté; et si vous ne *voulez pas être persécuteurs, respectez notre liberté et nos droits, laissez-nous nos princes, nos temples, nos prêtres;* souvenez-*vous* des enseignements du Christ, ressouvenez-vous des catacombes.

XXIX

Gardez soigneusement en vos âmes la justice et la charité ; elles seront votre sauvegarde ; elles banniront d'au milieu de vous les discordes et les dissensions.

Ce qui produit les discordes et les dissensions, ce qui engendre les procès qui scandalisent les gens de bien et ruinent les familles, *les villes et les nations,* c'est premièrement l'intérêt sordide *et l'orgueil,* la passion insatiable d'acquérir et de *commander.*

Combattez donc sans cesse en vous *les passions* que Satan y excite sans cesse.

A quoi vous servira dans l'éternité d'avoir commandé dans le temps? Qu'emporterez-vous de toutes

les richesses que vous aurez amassées par de bonnes et de méchantes voies? *Le commandement ne prolonge point la vie, et* peu suffit à l'homme qui vit si peu de temps.

Un autre *prétexte de discorde*, ce sont *les plaintes interminables contre* les mauvaises lois.

Mais si les lois *sont destinées à retenir les hommes, comment se trouvera-t-il une loi qui rencontre l'approbation de tous?*

Et quelle autre loi faut-il à celui qui *veut vivre* selon la loi du Christ?

La loi du Christ est claire; elle est sainte, et il n'est personne, s'il a cette loi dans le cœur, qui ne se juge lui-même aisément.

Écoutons donc ce *qu'elle nous* dit, *et suivons-la.*

Les enfants du Christ *doivent s'aimer en frères;* s'ils ont entre eux quelques différends, *ils* ne doivent pas les *décider à la pointe de l'épée. Si donc ils croient avoir reçu une injustice, ils ne doivent pas recourir au tumulte, à la vengeance et au sang.*

N'y a-t-il pas des *prêtres* parmi eux, et ces *prêtres ne connaissent-ils pas la justice*, ne sont-ils pas *les interprètes de la loi de Dieu?*

Qu'ils aillent donc les trouver, et qu'ils disent *au ministre de Dieu:* Mon père, nous *sommes opprimés, et nous ne pouvons obtenir justice; prenez nos intérêts, et déclarez-nous ce que commande dans ce cas la loi du Christ.*

Et le *prêtre prendra leurs intérêts, et leur ob-*

tiendra justice ; et il leur déclarera la loi du Christ, qui est une loi de soumission, d'humilité et de patience, et il *leur promettra les bénédictions du ciel.*

Et s'ils *écoutent la parole du prêtre*, la bénédiction *du ciel descendra* sur eux ; *autrement* elle *ne s'arrêtera que sur ceux* qui *aiment l'obéissance et la paix, la charité et* la justice.

Là où règne l'obéissance, règne la paix ; où règne la paix, règne la justice ; et où règne la justice, là se trouve la véritable liberté. Au jour où *un peuple se soustrait à l'obéissance, en ce jour il répudie la paix, la justice, la liberté.*

Lorsque *Dieu voulut délivrer* les enfants d'Israël *de* la *servitude* d'Égypte, *il suscita au milieu* d'eux *un chef et un prêtre ; et si les Hébreux n'avaient pas obéi au chef et au prêtre, ils n'auraient jamais secoué les chaînes des Égyptiens.*

Aujourd'hui les doctrines de la fausse liberté nous ont courbés sous le *joug de l'Égypte* et sous *l'oppression de Babylone. Recommandons-nous à la miséricorde divine, pour qu'elle nous délivre de ce dur esclavage, en rétablissant l'ancienne vénération pour nos prêtres, et l'autorité de nos chefs.*

XXX

Quand la charité se fut refroidie, et que l'injustice eut commencé à croître sur la terre, Dieu dit à un de ses serviteurs : Va de ma part trouver *les nations de la terre*, et annonce-*leur* ce que tu verras; et ce que tu verras, arrivera certainement, à moins que, quittant *leurs* voies mauvaises, *elles* ne se repentent et ne reviennent à moi *dans l'obéissance*.

Et le serviteur de Dieu obéit à son commandement; et s'étant revêtu d'un sac, et ayant répandu de la cendre sur sa tête, il s'en alla vers *la* multitude *des peuples*, et élevant la voix, il disait :

Pourquoi vous éloignez-vous de la loi de Dieu,

et rejetez-vous la foi et la tradition de vos pères? Pourquoi irritez-vous le Seigneur pour votre perte? Quittez vos voies mauvaises ; repentez-vous et revenez à lui.

Et les uns écoutant ces paroles, en étaient touchés, et les autres s'en moquaient, disant : Qui est celui-ci, et que vient-il nous dire? Qui l'a chargé de nous reprendre ? C'est un insensé.

Et voilà, l'Esprit de Dieu saisit le prophète ; ses yeux *s'ouvrirent*, et les siècles passèrent devant lui.

Et tout à coup déchirant ses vêtements : Ainsi, dit-il, sera déchirée la famille d'Adam.

Les hommes d'iniquité ont *considéré des yeux de la convoitise les richesses de* la terre, *et ils ont regardé les peuples et les nations, comme les loups et les tigres regardent le troupeau renfermé dans le bercail, et gardé par les bergers.*

Et ils ont dit *dans leurs assemblées : Tuons les bergers, rompons les barrières du bercail, et les pâturages et le troupeau seront à nous.*

Et *les bergers ont été tués ou frappés, les barrières du bercail brisées ; et les hommes d'iniquité sont devenus les maîtres de* la terre et *des* habitants *de la terre.*

Et réunis dans leurs antres, ils ont dit : Que ferons-nous de ces hommes, maintenant qu'ils sont entre nos mains?

Et tous ensemble ils ont répondu : *Dépouillons-les.*

Et à peine les barrières du bercail furent rom-

pues que le partage commença, et que la régénération des peuples fut proclamée.

Et le pillage n'eut ni fin, ni limites; les hommes régénérés se trouvèrent nus; et les hommes d'iniquité en firent comme une monnaie à leur usage; et ils accumulaient de l'or, et ils étaient assis sur des montagnes d'or, et ils s'enfonçaient jusqu'au cou dans l'or.

Et ils n'étaient jamais rassasiés, et ils *écrivirent* sur un morceau de papier: *ÉGALITÉ et LIBERTÉ; et ils jetèrent ce morceau de papier au peuple au lieu d'or. Et les hommes couraient prendre ce morceau de papier; semblables à des hommes ivres et forcenés, ils se l'arrachaient les uns les autres, et le lisaient de mille manières étranges; ils se battaient et s'égorgeaient pour l'honneur de ce papier; et le monde entier était devenu une mer de sang.*

Seigneur, assez, assez! *Miséricorde, miséricorde!*

Et les fourbes jetaient leurs crocs de fer sur *cette masse de chair nue, et* chacun en *tirait un morceau et le mangeait.*

Le *fléau passait* et *repassait; le sang bouillonnait dans les gouffres, et la race humaine était agitée comme la surface d'une mer remuée par la tempête.*

Entendez-vous ces cris déchirants? ce sont les plaintes des jeunes épouses, les lamentations des mères, *les pleurs* qui, *après cinquante ans, ne font encore que commencer.*

Voyez ces deux *furies* se poursuivant *tour à tour l'une l'autre*, et *dans leur course* entourant la terre d'une ceinture de sang; ce sont le fils et la mère : celle-ci *porte écrit sur son front ANARCHIE*, et le nom de l'autre est TYRAN. Voilà, *le fils a jeté sa mère à terre, il l'a ceinte de chaînes, et sur sa poitrine il élève un palais de fer. La tête de celui-ci s'élève jusqu'au ciel; ses bras embrassent toute la terre, et la trompette qui se fait entendre du fond de ce palais, annonce à toutes les nations de l'univers l'esclavage, la misère et la mort.*

Seigneur, Seigneur, votre courroux sera-t-il éternel? Votre bras ne s'étendra-t-il jamais que pour frapper? Épargnez les pères à cause des enfants. Laissez-vous attendrir aux pleurs de ces pauvres petites créatures *dont la main est pure, et dont les lèvres n'ont point encore appris à proférer le péché.*

Mais.... la lumière brille à l'horizon; la paix va renaître; *et la restauration du monde s'approche!*

Voyez-la!.... Voyez-la!.... Mais! Où est le nom de Dieu dans le monde restauré? Où est la justice? Où est l'Église?.... Malheur! malheur! *Les ténèbres couvrent de nouveau l'horizon;* une ceinture *de sang entoure encore une fois la terre.*

Voyez cette femme couverte de fard, qui parle de raison, tenant d'une main une coupe empoisonnée, et caressant de l'autre une *troupe de prostituées* qui *l'appellent mère.*

Entendez-la crier : Je suis, oui, je suis la maîtresse du monde, je dois éclairer les peuples de la terre. Qui de vous veut la lumière? Venez tous à moi, je *distribue la lumière.*

Et ce qu'*elle* a dit, *elle* le fait; et de son trône *elle donne* à chacun *un flambeau tiré du sien.*

Et tous *courent, courent et veulent la lumière; leur foule* va *toujours* croissant, et ils se ruent les uns sur les autres, *et tous sont affamés, altérés de lumière;* et les *injures, les mépris, les coups même sont le partage de quiconque ne reçoit pas la lumière.*

Et *il* s'ouvre un marché *et un trafic universel de lumière, depuis les chaires et les palais jusqu'aux tavernes et aux lieux de débauche; et la fumée qui s'élève de ces flambeaux, forme une voûte qui couvre toute la terre et la sépare du ciel. Et sous cette voûte tous sont frères; car l'humanité devient une seule chair; et* ce ne sont plus la confusion *et le péché, parce que le péché et la confusion deviennent l'ordre et la justice sous le règne de cette lumière.*

Heureux les oiseaux du ciel *qui peuvent voler au-dessus de cette voûte! Ils voient le ciel et contemplent le soleil, tel qu'il était avant qu'il fût voilé par les ténèbres de la lumière.*

Qu'est-ce que *cette meule moitié de bronze, moitié de pierre,* qui *tourne* sans cesse, *poussée par un torrent de sang? et qu'est-ce qui crie sous le poids de cette meule?*

Fils d'Adam, *entendez-le. L'anarchie et la tyrannie se succèdent comme le bronze et la pierre de cette meule; sous son poids se* broient *vos os et ceux de vos enfants, et vous vous obstinez à repousser ce qui peut seul arrêter le cours de la meule et dessécher le torrent de sang.*

Et à mesure que le prophète jetait sur l'avenir ses lueurs sinistres, une frayeur mystérieuse s'emparait de ceux qui l'écoutaient.

Soudain sa voix cessa de se faire entendre, et il parut comme absorbé dans une pensée profonde. Le peuple attendait en silence, la poitrine serrée et palpitante d'angoisse.

Alors le prophète : Seigneur, vous n'avez pas abandonné *votre* peuple dans *une si grande douleur;* vous ne l'avez pas livré pour jamais à *l'oppression du mensonge.*

Et il prit deux rameaux, et il en détacha les feuilles, et, les ayant croisés, il les lia ensemble, et ils les éleva au-dessus de la multitude, disant : Ceci sera votre salut. *Le Christ qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort, a vaincu* par *la croix, et vous serez sauvés, si vous revenez à l'obéissance et à la croix.*

Et la nuit se fit, et le prophète disparut comme une ombre qui passe, et la multitude se dispersa de tous côtés, *la tête baissée, et chacun disait : Nous nous étions donc trompés.*

XXXI

Lorsqu'après une longue sécheresse une pluie douce tombe sur la terre, elle boit avidement l'eau du ciel qui la rafraîchit et la féconde.

Ainsi, *au jour de la miséricorde*, les nations altérées boiront avidement la parole de Dieu, lorsqu'elle descendra comme une *rosée sur les peuples desséchés par le vent de l'erreur, et brûlés par le feu de la discorde.*

Alors la charité et la foi, la justice et la paix germeront *de nouveau* dans *le cœur des hommes.*

Et ce sera comme au temps où tous *s'aimaient en* frères, et l'on n'entendra plus *les bruits de la*

guerre, les chants de l'orgueil et les paroles de la haine, les gémissements *des mères* et *les pleurs des victimes*, mais des chants d'allégresse, de bénédiction *et de paix*.

Les pères diront à leurs fils : Nos jours *se sont écoulés dans les* larmes et *les* angoisses. *Nous étions dépouillés au nom de la liberté, et mis en fuite ou jetés dans les cachots, persécutés par la liberté; nous étions tremblants dans nos maisons et dans nos lits à cause des fureurs de la liberté.* Maintenant le soleil se lève et se couche sur notre joie. Loué soit Dieu, qui nous a montré ces biens avant de mourir !

Et les mères diront à leurs filles : Voyez nos fronts *sillonnés par les rides avant le temps. Oh ! comme* les chagrins, la douleur, l'inquiétude y creusèrent jadis de profonds sillons. *Nous tremblions pour nos maris, que la haine, la vengeance et les soupçons enlevaient de nos côtés; nous tremblions pour nos fils, que nous voyions destinés à servir de pâture à la guerre; nous tremblions pour nous-mêmes, car tout était à craindre de la licence effrénée du temps. On nous dépouillait de nos vêtements et de nos parures, pour nourrir la liberté; les soldats parcouraient en maîtres nos maisons, parce que la liberté leur en donnait le droit; des hordes de brigands et de fous hurlant la liberté dans les rues, troublaient le silence de la nuit, et nous faisaient frémir dans nos demeures. Vous n'a-*

vez pas vu ces temps d'affreuse mémoire ; votre front est serein comme, au printemps, la surface d'un lac qu'aucune brise n'agite. Loué soit Dieu, qui nous a montré ces biens avant de mourir !

Et les jeunes hommes diront aux jeunes vierges *que leur cœur a choisies :* Vous êtes belles comme les fleurs des champs, pures comme la rosée qui les rafraîchit, comme la lumière qui les colore. *Mais si les temps cruels de la liberté eussent duré, nous serions allés épouser la mort sur les champs de bataille ; vous vous seriez fanées dans la solitude, comme le lis de la vallée, et vos jours se seraient écoulés dans une terreur pareille à celle de la colombe, lorsque l'épervier la poursuit dans les airs. Maintenant vous ferez nos délices, la consolation de nos parents, et l'honneur de nos maisons.* Loué soit Dieu, qui nous a montré ces biens avant de mourir !

Et les jeunes vierges répondront : Les fleurs se fanent, elles passent ; vient un jour où ni la rosée ne les rafraîchit, ni la lumière ne les colore plus. Il n'y a que la vertu qui jamais ne se fane, ni ne passe. Nos pères sont comme l'épi qui se remplit de grain vers l'automne ; et nos mères, comme la vigne qui se charge de fruits. *Mais sous la grêle de la liberté, oh ! comme ils ont souffert pour la maturité de ces épis, pour le salut de cette vigne ! Nous ne sommes pas sous les coups de cette grêle, et nous devons, par nos vertus, remplir de joie le reste de la*

vie de nos pères *et de* nos mères. *Loué soit Dieu, qui nous a délivrés de la liberté!* Loué soit Dieu, qui nous a montré ces biens avant de mourir!

XXXII

Je voyais un *chêne* monter à une prodigieuse hauteur, *ses branches s'étendaient de toutes parts; il était l'ornement et l'orgueil du champ. Les troupeaux paissaient à ses pieds et se nourrissaient de ses fruits. Sous ses* énormes branches *le passant et le laboureur s'abritaient contre la fureur de l'orage, et les ardeurs du soleil. A son sommet les oiseaux posaient leurs nids et trouvaient un refuge contre les piéges des serpents et les attaques des bêtes féroces.*

Et je pensai en moi-même : Voilà comme les petits croissent à l'ombre des grands.

Qui *est-ce qui se nourrit des substances des*

grands? Les pauvres, les serviteurs, les laboureurs; car les grands ne se consument pas plus pour eux que les autres hommes, et soutiennent leurs grandeurs en procurant du travail et du pain aux pauvres, aux serviteurs, aux laboureurs.

Qui est-ce qui se met à l'abri sous la protection des grands? Les sciences, les arts, le commerce, la civilisation, parce que la civilisation, le commerce, les arts, les sciences, ne peuvent s'étendre dans l'égalité de la bassesse, et ne trouvent leur aliment que dans l'abondance et la grandeur.

Qui est-ce qui recourt à la protection et à la dé fense des grands? Les faibles, les malheureux, les opprimés, car la faiblesse, le malheur ne peuvent se protéger eux-mêmes; et sans les grands et les puissants, les faibles, les opprimés, les malheureux ne trouveraient aucun refuge.

Qui sont donc ceux qui détestent l'élévation et la puissance des grands? Les envieux, qui frémissent de n'être pas grands, et qui voudraient le devenir; les tyrans, qui voudraient trouver les faibles sans protection et sans défense pour les accabler plus facilement; les fourbes, les voleurs, les libertins et les malfaiteurs de tout genre, qui redoutent la justice et haïssent tous les soutiens de la justice.

Enfin les faux prophètes *et les séducteurs du peuple*, qui le trompent *pour le dominer et pour remplir leurs* coffres *des substances du peuple.*

Là où gît le corps, *les corbeaux s'assemblent pour*

le dévorer. Ainsi, partout où il y a des tu
où l'on abat les grands et les princes, là
trent toujours les fourbes qui savent pêc
l'eau trouble, et usurper le rang des g
pouvoir des princes.

Les animaux forts et féroces vivent san
dans leur tanière ; mais il n'y a de sûret
petits oiseaux *que sur la cime des arbres ;*
les arbres, et vous détruirez l'abri de tou
oiseaux.

XXXIII

Au temps où les feuilles jaunissent, un vieillard, chargé d'un faix de ramée, revenait lentement vers sa chaumière située sur la pente d'un vallon.

Et du côté où s'ouvrait le vallon, entre quelques arbres jetés çà et là, on voyait les rayons obliques du soleil, déjà descendu sous l'horizon, se jouer dans les nuages du couchant, et les teindre de couleurs innombrables, qui peu à peu allaient s'effaçant.

Et le vieillard arrivé à sa chaumière, laissa tomber le faix de la ramée, s'assit sur un siége de bois noirci par la fumée de l'âtre, et baissa la tête sur sa poitrine, dans une profonde rêverie.

Et de fois à autre sa poitrine gonflée laissait échapper un court sanglot, et d'une voix cassée il disait :

Je n'avais qu'un fils, *et* ils me l'ont *séduit;* qu'une pauvre vache, *et mon fils me l'a vendue pour s'acheter une pique et une écharpe à trois couleurs.*

Et puis, d'une voix plus faible, il répétait : Mon fils, mon fils ! *Pourquoi ne t'ai-je pas vu plutôt mourir au lit de l'innocence avec le crucifix collé sur les lèvres ?*

Et une larme venait mouiller ses vieilles paupières, mais elle ne pouvait couler.

Comme il était ainsi s'attristant, il entendit quelqu'un qui disait : *Bon vieillard,* que la bénédiction de Dieu soit sur vous et sur les vôtres !

Les miens, dit le vieillard, je n'ai plus personne, je suis seul.

Et, levant les yeux, il vit un pèlerin debout, à la porte, appuyé sur un long bâton, et, sachant que c'est Dieu qui envoie les hôtes, il lui dit :

Que Dieu vous rende votre bénédiction ! Entrez, mon fils ; tout ce qu'a *le chrétien* est *au chrétien.*

Et allumant sur le foyer son faix de ramée, il se mit à préparer le repas du voyageur.

Mais rien ne pouvait le distraire de la pensée qui l'oppressait : elle était là toujours sur son cœur.

Et le pèlerin, ayant connu ce qui le troublait si amèrement, lui dit: *Bon vieillard,* Dieu vous éprouve par la main des hommes. Cependant *ne croyez pas que les artisans des malheurs publics doivent être*

toujours heureux ; ils ne le sont pas même en ce moment, car les œuvres des méchants leur servent de châtiment.

Le vieillard secoua la tête et ne répondit point.

Le pèlerin reprit : Ce que maintenant vous ne croyez pas, vous le croirez bientôt.

Et l'ayant fait asseoir, il posa les mains sur ses yeux ; et le vieillard tomba dans un sommeil semblable au sommeil pesant, ténébreux, plein d'horreur, qui saisit Abraham, quand Dieu lui montra les malheurs futurs de sa race, *et la punition de ceux qui la persécuteraient.*

Et il lui sembla être transporté dans un vaste palais, près *de la mer, au rivage de laquelle abordaient sans cesse des vaisseaux chargés d'or, et dans ce palais on ne voyait partout que de l'or. Au milieu* était *un roi lié avec des bandes d'or, et là, près d'un berceau, une poupée de carte ; et les grands de cette cour saluaient ce roi et touchaient ses bandes pour s'assurer qu'il était bien lié ; et ils se pressaient autour de l'or, et tous allaient et venaient chargés d'or. Et ils envoyaient cette poupée çà et là chez les peuples* de la terre, et les peuples *la recevaient à genoux, les mains jointes ; et pour avoir cette poupée, ils se laissaient prendre leur or.*

Sur la plage, et encore au delà de cette mer, on entendait comme les cris confus d'une multitude qui demande du pain. C'était un *cri* pareil au bruit des flots qui brisent contre le rivage pendant la tem-

pête. *Et la poupée revenue de chez les nations, était devenue comme un géant, et de son sein partaient des flèches et des poignards, des aspics et des serpents.* Et la tempête croissait, *ébranlant sur leurs gonds les portes du palais; et les nourriciers de la poupée étaient pâles et tremblants; ils ne savaient comment fuir. Ils ne pouvaient échapper aux aspics qui sortaient de la poupée, et aux fureurs de la tempête.*

Le vieillard, pendant qu'il regardait avec frayeur *toutes ces choses,* fut soudain transporté dans un autre palais, *où gisait étendu un roi,* qui ressemblait plutôt à un cadavre qu'à un homme vivant.

Du lit de ce roi sortait une femme assise à ses côtés, qui, d'une main, lui couvrait les yeux; et de l'autre, faisait un signe à tous les rebelles et à tous les malfaiteurs du royaume, leur disait à voix basse : Aidez-moi.

Et ceux-ci répondaient : Nous t'aiderons, et ils se regardaient de travers avec le sourire du tigre, et aiguisaient leurs poignards.

Et près du lit était un prince qui priait et pleurait; et le moribond prenant de sa faible main la couronne royale, s'efforçait de la placer sur la tête de ce prince. Mais la femme saisit la main du monarque, et le força à déposer la couronne *sur le* berceau *d'une fille au maillot. Et le roi poussa un soupir et mourut.*

Ce prince prit l'épée du défunt et partit. Et les brigands accoururent de toutes parts dans le palais, précipitèrent la petite fille dans la rue, et mirent à sa place, dans le berceau royal, la poupée de carte. Un incendie dévorait ce palais, et le sang coulait de tous côtés. Et cette femme s'arrachant les cheveux, courant çà et là, comme une désespérée, elle entendait toutes les voix qui lui criaient : Traîtresse, point de piété pour toi.

Et le vieillard se sentit défaillir d'horreur. Et il fut transporté au même instant en deux lieux divers; et, quoique séparés, ces *deux* lieux, pour lui, ne formaient qu'un lieu.

Et il vit deux *jeunes* hommes *qui se ressemblaient;* et il comprit qu'ils avaient été nourris dans le même sein.

L'un fuyait poursuivi par l'ombre de son père; l'autre combattait tenant en main la croix. Et les brigands des forêts, et les pirates des écueils s'unirent au fugitif, et il vainquit. Et le vaincu se retira, emportant seul et l'honneur et la croix. Et la misère du peuple et la dévastation du temple et la persécution des prêtres furent l'hymne de la victoire.

Et la foudre partit de la main d'une femme assise sur une pierre inébranlable; et cet usurpateur en fut frappé, et il expira.

Et le vieillard fut transporté dans la plus belle contrée de l'univers, au milieu de laquelle s'élevaient plusieurs palais; et au centre de cette contrée on

voyait un petit palais qu'éclairait tout entier un rayon de lumière venu du ciel. Et les serpents et les tigres frémissaient autour de ce palais. Mais ils ne pouvaient l'attaquer, et de loin se lançaient des dards qui venaient se briser contre les murs de diamant de ce palais. Et le prince qui règne sur cette contrée laissait voir l'épée de la justice ; à cette vue les tigres et les serpents couraient se cacher dans leurs antres; et au retour du soir ce prince se signait du signe de la croix, et s'endormait du sommeil de la vertu et de la paix.

Et le vieillard reprit un peu de forces ; et il fut transporté dans la région du monde la plus bruyante.

Et la poupée de carte, qui était au delà des mers, revint et s'empara du palais. On voyait au lointain un échafaud et une tête de roi, et un peu moins loin une famille royale, errante et montrant aux autres rois l'échafaud et le palais. Et sur le trône abandonné par ces exilés était assis un homme prudent qui caressait la poupée, la tenait en ses mains, et semblait arranger et replier la carte dont elle était formée.

Et celui-ci se voyait entouré d'une innombrable multitude qui poussait des cris effrayants; *et tous frémissaient, menaçaient, couraient, sautaient, riaient, dansaient; du milieu de cette foule s'élevaient des cris confus, comme d'un hôpital de fous, et ils disaient : Nous t'avons donné la couronne au nom*

de la liberté, *et tu dois nous laisser* la *liberté.*

Nous t'avons fait roi de carte, et tu dois être content d'être renfermé dans la carte.

Nous t'avons donné le trône à bon marché, et tu dois nous gouverner à bon marché.

Nous sommes le grand peuple, et nous voulons la gloire; *tu dois donc insulter tous les rois de la terre, et propager chez tous les* peuples *la révolte, et alors notre gloire n'aura point de bornes.*

Autrement descends *du trône et ne te fais pas tyran, car nous te tuerons avec les piques et les pierres de la liberté, et nous te précipiterons dans le sépulcre des* tyrans.

Et cet homme prudent souriait, et il calmait la multitude *par de bonnes paroles, et peu à peu il emmaillottait la poupée et repliait la carte.*

Et quand la foule ne cessait point de crier, et qu'elle paraissait lever les mains contre lui, l'homme prudent employait le bâton, et la foule réfléchissait, et le sourire de l'espérance se répandait dans toutes les contrées du monde.

Et le vieillard, *voyant ces choses, se fortifiait de plus en plus.*

Et *il fut transporté* dans deux autres palais *où* il vit deux *rois qui régnaient paisiblement, intrépides et fermes, pendant que* le sol *chancelait*, miné sous *les* pieds *des hommes.*

Ces rois étaient passionnément aimés de leurs peuples, et les petits enfants même, dans leurs prières,

demandaient à Dieu soir et matin, *de conserver ces princes pour le repos du monde.*

Ils compatissaient à la contagion du temps, et contenaient les méchants, en les menaçant de la prison *et de la confiscation; mais leurs épées étaient à peine teintes de quelques gouttes de sang; et les années de leur règne s'écoulaient sans reproche, ou ils ne s'exposaient qu'au reproche d'une justice trop douce.*

Cependant le plus grand de ces rois reçut des messages envoyés par des princes amis et qui avaient besoin de secours.

Et *les uns disaient : La révolte a éclaté dans les contrées* du midi.

Et *les autres ajoutaient : Dans les États du roi de paix flotte l'étendard du délire et du sacrilége.*

Et les aigles *de ce roi se montrèrent dans les régions révoltées, et à la seule vue de ces aigles les rerebelles prirent la fuite, car la lâcheté est l'inséparable compagne du crime.*

Et le vieillard *voyait* un *autre roi, qui aimait un peuple dont il avait été toujours haï; et ce peuple en délire pour une sorte de liberté qui le faisait mourir sous les verges, se déchirait lui-même, et les sages avaient dû, par compassion, le lier.*

Et ce roi qui l'aimait, le croyant guéri, le délia, lui redonna le nom de peuple, et lui rendit ses armes, se fiant à sa foi et à son honneur.

Tout à coup voilà que ce *peuple se rue comme un*

seul homme sur ce roi, le chasse, et le frappe avec les armes qu'il avait reçues de lui.

Hommes, femmes, enfants *se battent avec fureur contre celui qui était pour eux un père; et le roi fait entendre des paroles de paix; et ces furieux ne veulent point de paix.*

Et le roi tire son épée, et sous les coups de cette épée les séditieux périssent, ou se dispersent; et maintenant ils errent au milieu des nations, propageant leur fièvre et demandant du secours; et les nations instruites par l'expérience, leur donnent l'obole de la pitié, leur conseillent de rentrer en eux-mêmes, et les éloignent de chez elles.

Le vieillard *se consumait de compassion pour ce peuple, qui serait si glorieux et si fortuné, sans cet antique délire.*

Et il fut transporté dans le plus majestueux de tous les palais, d'où sortait une fumée d'encens qui s'élevait jusqu'aux nues. Et voilà qu'ayant traversé plusieurs salles *royales,* dans une petite chambre, qu'éclairait à peine une lampe pâle, il aperçoit un *vieillard* usé par les ans, *qui était à genou, priant* [1].

[1] Nous ne pouvons dire avec précision comment l'abbé de la Mennais écrivit originairement les six paragraphes suivants de ce chapitre : après son apostasie, il les fit défigurer d'une manière si horrible, que ses amis le conjurèrent de les supprimer; et, dans plu-

« *Seigneur! voyez comme votre barque est agi-*
» *tée par les vents et battue par les flots; comme*
» *votre Église est tourmentée. Réveillez-vous, Sei-*
» *gneur, et souvenez-vous de vos promesses. Diri-*
» *gez-la, éclairez-la, défendez-la; et ne permettez*
» *pas que les puissances de l'enfer prévalent con-*
» *tre-elle.* » *Et une voix du ciel disait : Amen.*

« *Seigneur! les princes que vous avez établis*
» *pour régner sur la terre, sont outragés, mena-*
» *cés, trahis. Éclairez-les de votre conseil, défen-*
» *dez-les par la force de votre bras, conservez-les*
» *pour le salut de leurs peuples.* » *Et la voix venue du ciel répétait : Amen.*

« *Seigneur! vos prêtres sont dépouillés, pour-*
» *suivis, égorgés en haine de votre nom, secourez-*
» *les dans leurs misères, soutenez-les dans leurs*
» *tribulations, agréez leur martyre comme un sa-*
» *crifice en odeur de suavité.* » *Et la voix du ciel répétait : Amen.*

« *Seigneur! la zizanie se multiplie dans votre*
» *champ, et la chaire de pestilence s'élève comme*
» *un géant en face du siége de la vérité. Dissipez,*

sieurs éditions des *Paroles d'un Croyant* ils sont en effet remplacés par des lignes de points. Nous avons appris que, plus tard, ces paragraphes ont paru dans quelques éditions; mais nous ne les avons pas vus, et dans le manuscrit qui est tombé entre nos mains, ils sont d'une autre écriture. (*Note du traducteur Italien.*)

» *par votre lumière, les ténèbres qui obscurcissent*
» *les intelligences, tirez les hommes des ombres de*
» *l'erreur, ramenez-les dans les voies de la vraie*
» *science.* » *Et la voix venue du ciel répétait :*
Amen.

« *Seigneur! vos enfants ne se reconnaissent plus*
» *pour frères; la famille d'Adam est devenue une*
» *race de tigres et de serpents, et la terre ne pro-*
» *duit plus, si elle n'est imprégnée de sang. Étei-*
» *gnez les flammes de la concupiscence et de la co-*
» *lère, ressuscitez le feu de la charité, rendez la*
» *paix au monde.* » *Et la voix venue du ciel répé-*
tait : Amen.

« *Seigneur! par les entrailles de votre miséri-*
» *corde, pardonnez à ceux qui blasphèment votre*
» *nom, pardonnez à ceux qui foulent aux pieds*
» *votre loi, pardonnez à ceux qui séduisent votre*
» *peuple; car ils ne savent ce qu'ils font.* » *Et la*
voix du ciel.... se tut.

Et *ici finit* la vision. Et le vieillard s'étant réveillé, rendit grâces à la Providence de la part qu'elle lui avait faite dans les douleurs de la vie.

Et le pèlerin lui dit : Espérez et priez; la prière obtient tout. Votre fils *est égaré*, *il* n'est pas perdu; vos yeux le reverront repentant, avant de se fermer. Attendez en paix *le jour du Seigneur, espérez et priez.*

Et le vieillard attendit en paix, *il espéra et pria.*

XXXIV

Les *iniquités* qui affligent la terre, ne viennent pas de Dieu, car Dieu est amour, et tout ce qu'il a fait est bon; *elles* viennent de Satan, que Dieu a maudit, et des hommes qui ont Satan pour père et pour maître.

Or, les fils de Satan sont nombreux dans le monde. A mesure qu'ils passent, Dieu écrit leurs noms dans un livre scellé, qui sera ouvert et lu devant tous à la fin des temps.

Il y a là les hommes qui n'aiment qu'eux-mêmes; et ceux-ci sont des hommes de haine, car n'aimer que soi, c'est haïr les autres.

Il y a les hommes d'orgueil, qui ne peuvent souf-

frir *ni supérieurs, ni* égaux, qui veulent toujours commander et dominer.

Il y a les hommes de convoitise, qui demandent toujours de l'or, des honneurs, des jouissances, et ne sont jamais rassasiés.

Il y a les hommes de rapine, qui épient le faible pour le dépouiller de force ou de ruse, et qui rôdent la nuit autour de la demeure de la veuve et de l'orphelin.

Il y a les hommes de meurtre, qui n'ont que des pensées violentes, qui disent : Vous êtes nos frères, et tuent ceux qu'ils appellent leurs frères, sitôt qu'ils les soupçonnent d'être opposés à leurs desseins : *leurs doctrines et leurs desseins sont écrits avec le* sang.

Il y a les hommes qui tremblent *à chaque parole du* méchant, *le caressent, le flattent, le comblent de présents,* espérant par là se dérober à sa méchanceté ; et qui, lorsqu'un innocent est attaqué sur la place publique, *ou quand l'émeute menace la tranquillité générale,* se hâtent de rentrer dans leur maison et d'en fermer la porte.

Tous ces hommes ont détruit la *prospérité,* la paix, la sûreté et la *vraie* liberté sur la terre.

Vous ne retrouverez donc la sûreté, la paix, *la prospérité* et la *vraie* liberté, *si vous ne vous séparez de la société de ces hommes perfides, et si vous ne résistez à la séduction de leurs discours.*

La cité qu'ils ont faite, est la cité de Satan ; vous

avez à rebâtir la cité *et le règne de Dieu dans votre pays.*

Dans la cité de Dieu, chacun aime ses frères comme soi-même, et c'est pourquoi nul n'est délaissé, nul n'y souffre, s'il est un remède à ses souffrances.

Dans la cité de Dieu, tous sont *libres de faire le bien;* tous sont égaux *devant la justice et devant la charité. C'est pourquoi les grands aiment et soulagent les petits, les petits aiment et respectent les grands;* dans la cité de Dieu, *on ne radote pas sur la liberté et l'égalité.*

Dans la cité de Dieu, chacun possède sans crainte ce qui est à lui, *personne ne songe à prendre ce qui est à autrui; car c'est Dieu qui a établi le droit de propriété; et la distinction des rangs et des richesses vient aussi de Dieu.*

Dans la cité de Dieu, nul ne *pense à se faire roi; car le pouvoir souverain vient de Dieu; et chacun doit respecter le prince que Dieu lui a donné.*

Dans la cité de Dieu, s'il se glisse un méchant, tous se séparent de lui, et tous s'unissent *au prince* pour le contenir ou pour le chasser; car le méchant est l'ennemi de chacun, et l'ennemi de chacun est l'ennemi de tous, *et l'ennemi de Dieu.*

Quand vous aurez *rétabli le règne et* la cité de Dieu, la terre refleurira, et les peuples *respireront,* parce que vous aurez vaincu les fils de Satan, qui oppriment les peuples et désolent la terre; les hom-

mes d'orgueil *et les hommes de haine, les hommes de convoitise et* les hommes de rapine, les hommes de meurtre et les hommes de peur, *les hommes de désobéissance et les hommes de liberté.*

XXXV

Si les *trompeurs et les séducteurs* des nations étaient abandonnés à eux-mêmes, *s'ils ne trouvaient ni alliance, ni* secours *dans le cœur des hommes, comment pourraient-ils, par leurs impostures, corrompre le monde?*

Et si chacun consultait de bonne foi la lumière de la vérité que Dieu a imprimée dans l'esprit de l'homme, que pourrait contre le bon sens et la droiture du peuple ce petit nombre *d'imposteurs?*

Et c'est la sagesse de Dieu qui a *donné à tous les* hommes *le sentiment de la vérité*, afin qu'*ils* puissent résister *aux séductions de l'erreur;* et la sé-

duction serait impossible, si *tous* les hommes *consultaient le sentiment de la vérité, et* comprenaient la sagesse de Dieu.

Mais les hommes ont tourné leurs cœurs à d'autres pensées, *et* les *séducteurs* du monde ont opposé à la sagesse de Dieu, que les hommes ne comprenaient plus, la sagesse du *traître qui est* prince de ce monde, de Satan.

Et Satan, le *premier-né des séducteurs,* suggéra *à ses satellites* une ruse infernale *pour réussir dans leurs séductions.*

Il leur dit : Voici ce qu'il faut faire : *Tournez-vous vers la plus tendre jeunesse, flattez-la par la licence des mœurs; obscurcissez son esprit par des livres élégants et mensongers; et ces jeunes gens abandonneront les doctrines de leurs pères, ils maudiront les lois de leur patrie, ils prendront les* armes contre *le pouvoir établi de Dieu*, et je leur persuaderai que c'est une action *juste et* glorieuse.

Je leur donnerai deux lois, qui s'appelleront *Égalité* et *Liberté, et* je leur ferai *une idole,* qui s'appellera *la Patrie.*

Et ils adoreront *cette idole, et ils courront en aveugles après l'Égalité et la Liberté, sans comprendre le sens de ces mots; et ils se feront martyriser pour la défense de ces lois; parce que* je séduirai leur esprit, et vous *serez sûrs de réussir dans l'œuvre.*

Et les *séducteurs* des nations firent ce que Satan

leur avait dit, et Satan aussi accomplit ce qu'il avait promis aux *séducteurs* des nations.

Et l'on vit les enfants lever le bras contre *leurs pères; les imberbes s'asseoir avec orgueil sur les chaires de la science, les enfants manier l'épée*, et oublier jusqu'aux entrailles qui les avaient portés.

Et quand on leur disait : Au nom de tout ce qui est sacré, pensez *qu'on vous trompe, et que les séducteurs vous poussent à l'impiété et* à l'injustice; ils répondaient : Nous ne pensons point, nous *servons la Patrie.*

Et quand on leur disait : N'y a-t-il plus aucun amour en vous pour vos pères, vos mères, vos frères et vos sœurs? Ils répondaient : Nous n'aimons *personne*, nous *n'aimons que la Patrie.*

Et quand on leur montrait les autels du Dieu qui a créé l'homme, et *l'Évangile* du Christ qui l'a sauvé, ils s'écriaient : *C'est* là *le Dieu des prêtres et des moines, nous n'adorons que* la Patrie. *Cette loi est la loi des esclaves; notre évangile*, à nous, *ce sont l'Égalité et la Liberté.*

Je vous le dis en vérité, depuis la séduction de la première femme par le serpent, il n'y a point eu de séduction plus effrayante que celle-là.

Mais elle touche à sa fin. Lorsque l'esprit mauvais *s'empare* des âmes, *il ne peut les tyranniser* que pour un temps. Elles passent comme à travers un rêve affreux, et au réveil, elles bénissent Dieu qui les a délivrées de ce tourment.

Encore quelques jours, et ceux qui *fuient la croix, adoreront la croix; ceux qui se révoltent contre les rois*, combattront *sous les drapeaux des rois; et les jeunes gens qui sont la honte des* pères *et la désolation des* mères, *seront les délices des mères, et la gloire des pères.*

Et Satan fuira dans ses cavernes avec les *séducteurs* des nations.

paix le fruit de son travail; *et* pour que *les* enfants *de ceux qui gagnent leur* pain *ne soient pas dépouillés par ceux qui veulent vivre du pain d'autrui.*

Que tes armes soient bénies, jeune soldat!

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais *servir le roi, qui est le père des veuves, des orphelins et des pauvres, pour que le tourbillon de la révolte n'engloutisse pas le patrimoine des veuves, des orphelins et des pauvres.*

Que tes armes soient bénies, jeune soldat!

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais *servir le roi,* pour *garder le palais du riche, et la cabane du pauvre,* pour *que* les *honnêtes* familles *puissent goûter sous le toit domestique* la joie, la sécurité et *la paix.*

Que tes armes soient bénies, jeune soldat!

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais *servir le roi,* pour *la conservation de l'ordre et de la subordination sur la terre, et pour que la crainte des prisons et des châtiments ouvre les yeux aux imprudents et mette un frein à l'audace des malfaiteurs.*

Que tes armes soient bénies, jeune soldat!

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais *servir le roi,* pour *chasser ou punir les perfides qui sèment les dissensions au milieu des* peuples, et les empêchent de s'embrasser comme les fils du même père, destinés à vivre unis dans un même amour.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat!

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais *servir le roi, pour que la fraude et le mensonge des traîtres ne corrompent pas plus longtemps* la pensée, la parole, la conscience de l'homme.

Que tes armes soit bénies, jeune soldat!

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais *servir le roi et* combattre *sous ses drapeaux pour la loi sainte qui nous est venue du ciel*, pour la justice qui protége les droits *des hommes*, et pour la charité qui adoucit les maux inévitables *de la vie*.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat!

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais *servir le roi et défendre ses ordres et ses lois*, pour que *tous nous puissions connaître, adorer et servir Dieu, Roi du* ciel, *et pour qu'il nous reste* sur la terre *un temple, un autel, un crucifix sur l'autel, et un prêtre qui nous fortifie à notre mort*.

Que tes armes soient bénies, sept fois *et septante fois* bénies, jeune soldat!

XXXVII

Pourquoi *passez-vous dans le mécontentement les jours de votre vie, et pourquoi n'êtes-vous jamais satisfaits de votre sort ? Le* désir *de l'améliorer n'est pas mauvais*, mais vous ne savez pas comment il doit s'accomplir.

Retenez bien cette maxime : Celui-là seul peut *nous* rendre la vie *douce*, qui *nous* a donné la vie.

Vous ne réussirez à rien, *si vous ne commencez par* Dieu.

Depuis longtemps vous vous agitez, et comme un malade vous vous tournez et retournez sur votre lit d'angoisse ; quel soulagement avez-vous trouvé ?

Vous avez abattu *votre gouvernement*, et *vous*

êtes tombés sous d'autres *gouvernements, dont vous vous êtes plaints plus que du premier.*

Vous avez *maudit les temps du roi,* et vous avez eu *l'anarchie, puis la tyrannie, et vous êtes revenus aux temps du roi.*

Défiez-vous donc des hommes qui se mettent entre Dieu et vous, *et vous empêchent de voir la face et la loi de Dieu.* Ces hommes-là ont de mauvais desseins.

Le contentement, la paix et le bonheur de la vie ne viennent que de Dieu, parce que c'est de Dieu que vient l'amour qui unit *les hommes, et sans lequel ils ne peuvent être heureux.*

Comment pourraient-ils vous conduire au bonheur, ces hommes qui *n'ont* que *leur* pensée pour règle, et pour loi que *leur* volonté?

Ceux-là veulent vous tromper : mais quand *ils seraient* de bonne foi et ne *souhaiteraient* que *votre* bien, *ils ne pourraient* vous *donner* que *leur* volonté pour loi, et *leur* pensée pour règle.

Si les rois mêmes ne tenaient leur pouvoir de Dieu, et s'il ne les assistait d'une manière spéciale, ils ne feraient rien de pire avec vous. Ils vous conduiraient selon leurs pensées, et vous donneraient leur volonté pour loi.

Or, quel avantage y aurait-il pour nous à bouleverser *le monde* pour *être réglés par la pensée d'un homme plutôt que par la pensée d'un autre homme? A recevoir pour loi la volonté d'un agitateur ou d'un fourbe, plutôt que celle d'un roi.*

Le bonheur et la *vraie* liberté ne consistent pas *à vivre sans lois, sans une autorité qui fasse observer les lois, et à priver cette autorité du nom et de la couronne de roi;* mais *à n'avoir que des lois conformes à la loi de Dieu, à n'être gouvernés qu'au nom de Dieu.*

Or, où *l'on ne veut pas le règne de* Dieu, *on ne veut pas non plus que le pouvoir du roi soit venu de Dieu. Partout où l'on reconnaît le règne de Dieu, on a toujours reconnu un pouvoir venu de Dieu.*

Le règne de Dieu, je vous le dis encore *une fois,* c'est le règne de la justice dans les esprits et de la charité dans les cœurs; et il a sur la terre son fondement dans la foi en Dieu, et la foi au Christ, qui a promulgué la loi de Dieu, la loi de charité et la loi de justice.

La loi de justice enseigne que tous sont égaux devant leur père, qui est Dieu, et devant le Christ, *maître de tous, et que c'est pour cela qu'on doit respecter les propriétés et les droits de tous; ceux des riches, comme ceux des pauvres; ceux des grands, comme ceux des petits; ceux des princes, comme ceux des sujets; et celle-là est la loi de justice.*

La loi de charité apprend *que tous les hommes doivent* s'aimer et s'entr'aider comme les fils d'un même père et les disciples d'un même maître; *c'est pourquoi les riches doivent aimer les pauvres, et les pauvres doivent aimer les riches; les grands doi-*

vent aimer les petits, et les petits doivent aimer les grands; les princes doivent aimer les sujets, et les sujets doivent aimer les princes; et celle-là est la loi de charité.

Et alors *tous* sont libres, parce que *chacun peut faire tout ce qu'il veut, aucun ne voulant que ce que Dieu veut*, et on ne peut leur ravir cette liberté, *tant* qu'ils *ne renoncent point au règne de Dieu.*

Mais ceux qui vous disent : Avant nous, on n'a pas su ce que c'est que la justice; *le pouvoir* ne vient pas de Dieu, *il* vient de l'homme; fiez-vous à nous, et nous vous *rendrons heureux.*

Ceux-là vous trompent; *et si on pouvait croire qu'ils parlassent* sincèrement, ils se *tromperaient encore* eux-mêmes.

Car ils vous demandent de les reconnaître pour maîtres, *et de vous laisser conduire par eux; en sorte que, si vous les écoutiez*, votre liberté ne serait que l'obéissance à ces nouveaux maîtres.

Répondez-leur *donc* que votre maître est le Christ, *et* que vous n'en voulez point d'autre.

XXXVIII

Ceux qui gouvernent en ce temps ont besoin de beaucoup de patience et d'un courage qui ne se lasse point. *Quand un peuple s'est égaré dans ses pensées, quand il a rejeté de son cœur la loi de Dieu et la loi du roi, on ne peut le ramener* en un jour *à l'obéissance du roi et à l'obéissance de Dieu.*

La *religion* est *la base de l'obéissance, l'obéissance est la mère de la paix, et la paix est un fruit qu'il faut* gagner, *comme le pain,* à la sueur de son front. *Cependant, avant que le pain vienne sur la table, que de soins, que de dépenses, que de fatigues ne faut-il pas supporter, à commencer par l'ensemencement! Et avant d'établir la paix dans un*

État, que de pensées doivent se mûrir, que de moyens on doit employer, à commencer par l'éducation du peuple !

Les gouvernements quelquefois commencent avec ardeur, et puis ils se rebutent avant d'être arrivés au temps de la moisson. *La pensée de laisser le monde marcher de lui-même est une des plus funestes erreurs de nos temps.*

Ces gouvernements ressemblent aux hommes mous et lâches qui ne *peuvent* supporter le travail d'arracher de leurs champs les mauvaises herbes à mesure qu'elles croissent. *Ces hommes* sèment et ne recueillent point, parce qu'ils ont laissé étouffer la bonne semence.

Je vous le dis, il y aura toujours une grande famine dans *la maison de ces hommes*-là.

Ces gouvernements ressemblent encore aux hommes insensés qui, ayant élevé jusqu'au toit une maison pour s'y loger, négligent de la couvrir, parce qu'ils craignent un peu de fatigue de plus.

Les vents et les pluies viennent, et la maison s'écroule, et *les habitants* sont ensevelis sous ses ruines. *Le toit des nations, ce sont la religion et la crainte de Dieu. Les règles de l'économie, de la politique et de la jurisprudence ne servent à rien, si l'on ne fait auparavant revivre chez le peuple la foi et la loi de Dieu.*

Encore que le mal semble sans remède quand même *les* espérances *des bons* auraient été trompées

non-seulement sept fois, mais septante fois sept fois, *les gouvernants ne doivent point se décourager et perdre* l'espérance.

Lorsqu'on a foi en elle, la cause juste triomphe toujours, et celui-là se sauve qui persévère jusqu'à la fin.

Ne dites pas : *Le monde est gâté, et il faut le gouverner selon les temps. Les peuples ne déposeront pas leurs pensées actuelles, ou ne les déposeront que dans un temps trop éloigné de nous.*

Quand nous devrions peu jouir de la justice et de la paix; quand même elle ne devrait pas venir pendant notre vie, nos enfants en jouiront, et les enfants de *nos* enfants.

Ils n'auront que ce que *nous* leur *laisserons : Voyons* donc si *nous voulons* leur laisser *la confusion et l'erreur, les discordes et les guerres, l'incrédulité et l'inimitié de Dieu.*

Celui qui *demande* ce que vaut la justice, profane en son cœur la justice; et celui qui suppute ce que coûte la *paix,* renonce en son cœur à la *paix.*

La *paix* et la justice *nous* pèseront dans la même balance où *nous* les aurons pesées : *apprenons* donc à en connaître le prix.

S'il y a *des hommes et* des peuples qui ne *le connaissent pas,* jamais misère n'égala leur misère.

S'il est sur la terre quelque chose de grand, c'est la résolution ferme d'un *prince* qui *tient d'une main*

forte le sceptre que Dieu *lui a donné, qui guide et contient avec constance son peuple dans les voies de Dieu, il ne se lasse point et ne craint rien; il respecte les* droits *de tous, mais il ne laisse point usurper les siens; il a compassion de ceux qui ont été séduits, mais il réprime les méchants; il ne s'effraye point des cris, les menaces ne l'arrêtent point; il* ne compte ni les jours sans repos, ni les nuits sans sommeil, et *il* se dit : *Ce n'est rien* que cela, *quand il s'agit de servir à la* justice et *à l'honneur de Dieu.*

Ce prince pourra éprouver des infortunes, des revers, des trahisons, être vendu par quelque Judas, *mais* rien ne le découragera.

Car, je vous le dis en vérité, quand il descendrait comme le Christ dans le tombeau, *pour la gloire de Dieu et pour le salut de son peuple,* comme le Christ, *il ressusciterait* vainqueur de la mort, et du prince de ce monde, et des ministres du prince de ce monde.

XXXIX

Le laboureur porte le poids du jour, s'expose à la pluie, au soleil, aux vents, pour préparer par son travail la moisson qui remplira ses greniers à l'automne.

Les princes font bien de favoriser l'agriculture; mais la justice est la *première provision* des peuples.

L'artisan se lève avant l'aube, allume sa petite lampe, et fatigue sans relâche pour gagner un peu de pain qui le nourrisse lui et ses enfants.

Les princes font bien d'encourager les arts ; mais la justice est le *premier* pain des peuples.

Le marchand ne refuse aucun labeur, ne se plaint

d'aucunes peines; il use son corps et oublie le sommeil, afin d'amasser des richesses.

Les princes font bien d'étendre le commerce pour enrichir l'État, mais la *religion* est la *première* richesse des peuples.

Le matelot traverse les mers, se livre aux flots et aux tempêtes, se hasarde entre les écueils, souffre le froid et le chaud, afin de s'assurer quelque repos dans ses vieux ans.

Les princes font bien de protéger la navigation et les entreprises utiles; mais la *religion* est le *premier* repos des peuples.

Le soldat se soumet aux plus dures privations, il veille et il combat, et donne son sang pour *acquérir et pour conserver* la gloire.

Les princes font bien de soutenir la gloire de la nation; mais la *gloire de Dieu* est la *première* gloire des peuples.

S'il est un *prince* qui estime moins la justice, *la religion, et la gloire de Dieu*, que le laboureur sa moisson, l'artisan *son* pain, le marchand *ses* richesses, le matelot le repos, et le soldat la gloire; élevez autour *du palais de* ce *prince* une *double* muraille, afin que son haleine n'infecte pas le reste de la terre.

Quand viendra le grand jour du jugement des peuples *et des rois, Dieu dira à ce prince:* Qu'as-tu fait de *ce peuple que je t'ai confié? Je vois au milieu de lui des agriculteurs, des artisans, des marchands,*

des navigateurs et des soldats ; mais je n'y trouve point d'hommes justes, religieux et chrétiens ; tu les as nourris comme se nourrit la brute, tu les as *fait vivre dans* la boue, va pourrir *toi-même* dans la boue.

Et le *prince* au contraire qui, *en s'occupant de procurer à son peuple* les biens *de la terre, aura surtout pensé à le conduire dans les voies du ciel, le prince qui, pour conserver dans ses États la religion,* n'aura épargné aucun travail, aucune fatigue, aucun sacrifice, entendra cette parole :

A ceux qui ont *procuré le salut des âmes,* la récompense des âmes. Parce que tu as aimé plus que toutes choses la justice, *la religion* et *la gloire de Dieu,* viens, et jouis à jamais *de l'amour* et *de la gloire de Dieu.*

XI.

Croyez-vous que le *taureau affamé et féroce qui court libre* dans les forêts, soit plus à envier *que celui* qu'on nourrit à l'étable *et qui accompagne son maître au travail ?*

Croyez-vous que *l'étalon sauvage, décharné et brûlé par le soleil, soit plus heureux* que le cheval *qui, docile à la voix du cavalier,* a toujours abondamment du foin dans le râtelier ?

Croyez-vous que *l'oiseau dévoré par la faim aux jours où tombe la neige,* soit plus heureux que le chapon à qui l'on jette du grain dans la basse-cour?

Croyez-vous que celui qui *erre* de bois en bois et de rocher en rocher, fugitif *et banni de sa pa-*

trie, parce qu'il ne peut souffrir qu'un roi verne, ait une vie plus douce que celui qui *lui* tranquille *et soumis aux lois d'un roya*

Croyez-vous que *le pain cuit avec les dé trônes, et mangé par les insurgés sur le cades, soit vraiment plus savoureux que c mangent les courtisans à la table de leur*

Croyez-vous que *ceux qui se couchent a tre enroués à crier : Vive la liberté, aient* u leur sommeil que *ceux* qui, pendant le jo *rencontré le roi, et l'ont salué ?*

Croyez-vous que le *poids des afflictions, firmités et de la vieillesse soit plus lourd po qui vivent sous un roi, et plus léger pour c disent appartenir au peuple souverain ?*

Croyez-vous que *la mort soit plus dou ceux qui vécurent en liberté, et qu'elle ne moment terrible que pour ceux qui passère vie sous les lois d'une monarchie ?*

Le travail est partout et la souffrance p seulement il y a des travaux stériles et des féconds, des souffrances infâmes et des sou glorieuses.

XLI

Voyez-le errant *et seul* sur la terre ! Que Dieu *ramène ce* pauvre *égaré !*

J'ai passé à travers les peuples, et ils m'ont regardé, et je les ai regardés, et nous ne nous sommes point reconnus. *Chacun est étranger pour le rebelle et pour l'ennemi de Dieu.*

Lorsque je voyais au déclin du jour s'élever du creux d'un vallon la fumée de quelque chaumière, je me disais : Heureux celui qui retrouve le soir le foyer domestique, et *y goûte le repos* au milieu des siens. *Mais il n'est point de repos pour le rebelle et pour l'ennemi de Dieu.*

Où vont ces nuages que chasse la tempête? *Ils*

me chassent tour à tour à l'envi, et *qui sait* où? *Tous chassent le rebelle et l'ennemi de Dieu.*

Ces arbres sont beaux, et ces fleurs *ont une odeur suave*, mais *cette odeur ne me fortifie point; cette verdure ne me réjouit point. Tout est triste pour le rebelle et pour l'ennemi de Dieu.*

Ce ruisseau coule mollement dans la plaine, mais son murmure *m'effraye comme le frémissement de la tempête. Tout épouvante le rebelle et l'ennemi de Dieu.*

Ces chants sont doux, mais *ils n'ont pour mon cœur aucun charme, et ils sont pour moi comme les hurlements des bêtes féroces dans les forêts. Tout est cruel pour le rebelle et pour l'ennemi de Dieu.*

On m'a demandé : Pourquoi pleurez-vous? et quand je l'ai dit, nul n'a pleuré. *Personne ne plaint le rebelle et l'ennemi de Dieu.*

J'ai vu des vieillards entourés d'enfants, comme l'olivier de ses rejetons; mais aucun de ces vieillards ne m'appelait son fils, aucun de ces enfants ne m'appelait son frère. *Il n'y a ni père, ni frères pour le rebelle et pour l'ennemi de Dieu.*

J'ai vu des jeunes filles sourire d'un sourire aussi pur que la brise du matin, à celui que leur amour s'était choisi pour époux; mais pas une ne m'a souri. *Personne ne sourit au rebelle et à l'ennemi de Dieu.*

J'ai vu des jeunes hommes, poitrine contre poitrine, s'étreindre comme s'ils avaient voulu de deux

vies ne faire qu'une vie ; mais pas un ne m'a donné un signe d'affection, ne m'a serré la main. *Il n'y a point d'amis pour le rebelle et pour l'ennemi de Dieu.*

Il *n'*a *ni* amis, *ni* épouse, *ni* frères, *ni* père. *Le rebelle est abhorré de tous; l'ennemi de Dieu est l'ennemi de tous.*

Pauvre *égaré! pleure; tu as raison de pleurer. Tu n'as ni terre, ni patrie. Le rebelle est l'exilé de toutes les patries.*

Pauvre égaré! vainement tu cherches une patrie. La patrie *de l'homme est le ciel, et il ne peut être la patrie de l'ennemi du ciel.*

Il s'en va errant sur la terre, *et il ne trouve point de patrie.* Que Dieu *ramène* le pauvre *égaré!*

XLII

Enfants d'Adam et des enfants d'Adam, jusques à quand aurez-vous le cœur dur? Jusques à quand croirez-vous au mensonge et vous perdrez-vous dans la vanité? Jusques à quand chercherez-vous votre demeure et votre patrie où vous n'avez ni biens ni patrie. Levez les yeux au-dessus de la terre, regardez le ciel, et votre patrie *vous sera* montrée.

Je fus ravi au-dessus de la région des ombres, et je voyais le temps les emporter d'une vitesse indicible à travers le vide, comme on voit le souffle du

Midi emporter les vapeurs légères qui glissent dans le lointain sur la plaine.

Et je montais, et je montais encore; et les réalités, invisibles à l'œil de chair, m'apparurent; et j'entendis des sons qui n'ont point d'écho dans ce monde de fantômes.

Et ce que j'entendais, ce que je voyais était si vivant, mon âme le saisissait avec une telle puissance qu'il me semblait qu'auparavant tout ce que j'avais cru voir et entendre n'était qu'un songe vague de la nuit.

Que dirai-je donc aux enfants de la nuit, et que peuvent-ils comprendre? Et des hauteurs du jour éternel, ne suis-je pas aussi retombé avec eux au sein de la nuit, dans la région du temps et des ombres?

Je voyais comme un océan immobile, immense, infini, et dans cet océan, trois océans : un océan de *puissance*, un océan de lumière, un océan de vie; et ces trois océans se pénétrant l'un l'autre sans se confondre, ne formaient qu'un même océan, qu'une même unité indivisible, absolue, éternelle.

Et cette unité était Celui qui est; et, *dans l'essence* de *cet* être, un nœud ineffable liait entre elles trois personnes, qui me furent nommées, et leurs noms étaient le Père, le Fils, l'Esprit; et il y avait *dans l'essence de ces personnes* une génération mystérieuse, un souffle mystérieux, vivant, fécond; et le Père, le Fils, l'Esprit, étaient Celui qui est.

Et le Père m'apparaissait comme une puissance qui, au dedans de l'Être infini, un avec elle, n'a qu'un seul acte, permanent, complet, illimité.

Et le Fils m'apparaissait comme une parole permanente, complète, illimitée, qui dit ce qu'opère la puissance du Père.

Et l'Esprit m'apparaissait comme l'amour, l'effusion, l'aspiration mutuelle du Père et du Fils, les animant d'une vie commune, permanente, complète, illimitée.

Et ces trois étaient un, et *cet un était* Dieu *seul:* et ils s'embrassaient et s'unissaient dans l'impénétrable sanctuaire *d'une seule* substance *divine;* et cette union, cet embrassement, était, au sein de l'immensité, l'éternelle joie, la volupté éternelle de Celui qui est.

Et dans les profondeurs de cet océan infini d'être, nageait et se dilatait la création, telle qu'une île qui incessamment dilaterait ses rivages au milieu d'une mer sans limites.

Elle *s'étendait* comme *l'odeur du cinnamôme qui embaume les campagnes, et s'échappe sans cesse de la fleur.*

Et je voyais les êtres *se tenir liés à l'Être,* et se produire et se développer dans leur variété innombrable, s'abreuvant, se nourrissant *à une source* qui jamais ne s'épuise, *la puissance,* la lumière, et la vie de Celui qui est.

Et tout ce qui m'avait été caché jusqu'alors se dé-

voilait à mes regards, que n'arrêtait plus la matérielle enveloppe des essences.

Dégagé des entraves terrestres, je m'en allais de monde en monde, comme ici-bas l'esprit va d'une pensée à une pensée; et après m'être plongé, perdu dans ces merveilles de la puissance, de la sagesse et de l'amour, je me plongeais, je me perdais dans la source même de l'amour, de la sagesse et de la puissance.

Et je sentais *que là se trouve la satiété, la paix et* la patrie; et mon âme, transportée *dans une mer de plaisirs*, s'endormait sur les ondes célestes dans une extase inénarrable.

Et puis je voyais le Christ à la droite de son Père, rayonnant d'une gloire immortelle.

Et je le voyais aussi comme un agneau mystique immolé sur un autel; des myriades d'anges et les *millions* d'hommes rachetés de son sang l'environnaient, et, chantant ses louanges, ils lui rendaient grâces dans le langage des cieux.

Et une goutte du sang de l'Agneau tombait sur la nature languissante et malade, et je la vis se transfigurer, et toutes les créatures qu'elle renferme palpitèrent d'une vie nouvelle, et toutes élevèrent la voix, et cette voix disait :

Vérité et paix. Saint, saint, saint est celui qui a détruit le mal et vaincu la mort. *Saint, saint, saint pour l'éternité. Vérité et paix.*

Et le Fils se pencha sur le sein du Père, et l'Es-

prit les couvrit de son ombre, et il y eut ent
un mystère divin. Et la joie fut plus grande
ciel, *et on entendit aux enfers des hurlem*
des gémissements plus effroyables.

FIN.

